

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES, 1603, RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

Pour paraître prochainement :

A la Librairie Letouzey de Ané, Paris.

1.— LES FRÈRES TROIS-POINTS

Révélation complète sur la Franc-Maçonnerie

Par LÉO TAXIL

Deux forts volumes, format Charpentier..... Prix franco \$1.75

2.— CONFESSIONS D'UN EX-LIBRE-PENSEUR

Par LÉO TAXIL

Un beau volume, format Charpentier..... Prix franco 88cts

Notre associé, M. Derome, actuellement à Paris, nous enverra une grande quantité de ces deux fameux ouvrages. Nous recevrons dès aujourd'hui les ordres de ceux qui désireraient se les procurer.

LE CIMETIERE

Jener kleine Hugel, zu welchem wir all'einst kommen
Müssen, zu Staube Staub...
(Klopstock, *Der Messias*, XIX, v. 733, 739.)

Que voulez-vous de moi, vains pensers de la terre,
Ombres qui tourmentez mon âme solitaire,
Rêves qui troublez mon sommeil ?
Hélas ! hors ce champ clos d'existences passées,
Hors cette croix austère et ces pierres glacées,
Qu'est-il de vrai sous le soleil ?

Voici l'hôtellerie où les rangs se confondent
Le temple dont jamais les échos ne répondent :
Le portail de l'éternité.
Salut, dortoir paisible où sommeillent mes pères,
Dernier terme des jours malheureux ou prospères,
Port commun de l'humanité !

Si ton aspect fait mal aux cœurs épris du monde,
Le chrétien, en retour, goûte ta paix profonde
Et ton austère enseignement.
Exilé, c'est ici qu'il sent son esclavage :
C'est le cap d'où son œil cherche l'autre rivage,
Qui se perd dans l'éloignement.

Ici, tout parle au cœur. En vain l'homme s'agit,
Il faudra, tôt ou tard, se retrouver au gîte,
Et payer le fatal tribut :

C'est le gouffre où toute eau va, d'un cours
[insensible,
Que sa course ait été vagabonde ou paisible ;
C'est le rendez-vous, c'est le but.

La gloire et le mépris tombent, là, face à face ;
Près du riche orgueilleux, revendiquant sa place,
Le pauvre vient ranger ses os.
Plus de nom, plus de titre : on glisse dans la
[tombe,
Avec bien moins de bruit que la feuille qui tombe,
Sans rider la face des eaux.

Courez donc, ô mortels, courez à perdre haleine,
Pour voir tous les soucis, dont votre vie est
[pleine,

Tomber sous la faux du trépas !
Les corps de vos aïeux composent ces décombres :
A quoi sert de chasser des souvenirs trop sombres ?
Ici convergent tous vos pas.

Comptez ce que leur vie enferma de pensées,
De rêves, de labeurs, de peines insensées ;
Fardeau pesant de chaque jour.
La route où vous marchez, eux aussi l'ont suivie ;
La mort les a surpris, jouant avec la vie...
Demain ce sera votre tour.

Et l'énigme, à cette heure, et l'effrayant mystère
S'éclaircira : les mois que l'on voudrait se taire :
Dieu ! Ciel ! Enfer ! Éternité !...

Adieu les vains trésors et les monceaux de
[poudre !
O mort, il est bien tard, aux lueurs de ta foudre,
Pour crier : Tout est vanité.

Ils le crèveront pourtant, ceux que les biens fas-
[cinent.
Ces heureux, dont les pieds ici-bas s'enracinent,
Qu'enivrent les filles amours,
La faux nivellera leurs tailles les plus hautes :
Ils verront qu'ici-bas, ils n'étaient que des hôtes,
Eux qui bâtissaient pour toujours !

Un monument, peut-être, aussi pompeux que
[vide,
Répètera leur nom : mais, pour la bêche avide,
Il n'est ni rang ni qualité.
En vain chercherait-on ce qu'ils furent naguères :
Leurs os seront perdus parmi les os vulgaires...
Ici règne l'égalité.

Ineffable folie ! aveuglement terrible !
Tous les jours, sous leurs yeux, la mort moissonne
[et crible
La masse énorme des vivants ;
Tous les jours, entr'ouvrant le gazon de sa pelle,
Le spectre leur fait signe, et du doigt les appelle...
Autant en emportent les vents.

Et toujours on s'essouffle à suivre des chimères :
On écarte avec soin les images amères ;
On se berce dans son sommeil.
Puis l'heure vient : on tremble, on regarde, on
[stonne :
On voudrait espérer... La mort frappe : Dieu
[tonne :
Et voilà l'heure du réveil.

Réveil affreux, grand Dieu ! j'en frémis d'épou-
[vante.
Oh ! maudits à jamais tous ces biens qu'on nous
vante.
Puisqu'ils aveuglent à tel point !
Qu'à d'autres le bonheur, propice, enfile la voile :
Entre l'âme et le ciel, le bonheur est un voile :
Je le maudis, je n'en veux point.

J'aime mieux, saint enclos, sous tes ifs solitaires,
M'asseoir et méditer ces vérités austères,
Qui nous préservent des remords ;
Pareil au prisonnier qu'un bruit lointain réveille,
Penché sur les tombeaux, je préterai l'oreille,
Pour entendre parler les morts.

Extrait de *Les Echos de ma lyre* par A. DEVOILLE.
1 vol. in-12..... 50cts.)

OUVRAGES D'OCCASION

A UN SEUL EXEMPLAIRE

EXPOSITION DES PRINCIPES DU DROIT CANONIQUE, par S. E. Mgr le Cardinal Gousset, archevêque de Reims. Un fort volume in-8 de VII-674 pages. Édition de 1859, reliure basane presque neuve. Prix franco : au lieu de \$1.50 \$1.00

TRAITÉ DE LA PRÉDICATION, à l'usage des séminaires : par un ancien supérieur de séminaire (M. l'abbé Hamon, P.S.S.) Un volume in-8 de XV-583 pages. Troisième édition (1851). Reliure basane propre. Prix : au lieu de \$1.50, 75c.

COURS ÉLÉMENTAIRE DE PRÉDICATION, à l'usage des séminaires : par un ancien Curé, ancien directeur de séminaire. Un volume in-12 de 272 pages. 1856. Reliure basane propre. Prix : au lieu de \$1.00, 50cts

MANUEL contenant l'Ordinaire de la Messe, les Psaumes et Hymnes des Vêpres de toute l'année et les Complies, d'après l'édition officielle de la Sacré-Congrégation des Rites, publiée par l'ordre et sous les auspices de Sa Sainteté Pie IX ; suivi d'un recueil de cantiques latins et de prières pour les offices divins, par le P. JOSEPH MOHR, S. J. avec l'approbation des Supérieurs. Seconde édition augmentée. Un fort volume in-32 de XXIV-696 pages. Reliure basane gaufrée. Prix : au lieu de 50 cts..... 25 cts.

LE NOUVEAU TESTAMENT DE N.S. JÉSUS-CHRIST, (en allemand) par le Dr. Alliofi. Un volume in-32 de VIII-161 pages. Reliure basane gaufrée. Prix au lieu de 50 centins, 25 cts

L'ANNÉE DU PIEUX FIDÈLE

DÉDIÉE A LA VIERGE IMMACULÉE MÈRE DE DIEU

Par M. l'Abbé COULIN

12 volumes in-18 d'environ 500 pages..... Prix franco \$1.50

L'ANNÉE DU PIEUX FIDÈLE se divise en deux parties principales.
La première renferme tout le temps compris entre le premier dimanche de l'Avent et la fin de l'Octave de la Pentecôte ; elle se compose de 7 volumes : *L'Avent*, 1 volume ; *Noël*, 1 volume ; la *Septuagésime*, 1 volume ; le *Carême*, 2 volumes ; le *Temp Pascal*, 2 volumes.

La seconde partie commence au dimanche de la Sainte-Trinité, et finit par le samedi qui précède le premier dimanche de l'Avent, 5 volumes

La *Bibliographie Catholique*, entre autres éloges, dit, à propos de *L'Année du pieux fidèle* : "La lecture de ces petits volumes nous a presque toujours attachés, réjouis et charmés, et nous croyons que personne ne les lira sans plaisir et sans fruit. Nous félicitons bien sincèrement Monsieur l'Abbé Coulin d'avoir entrepris un nouveau cours de méditations pour tous les jours de l'année."

"On voit partout, que l'auteur connaît les misères et les secrets du cœur humain, les travers de la société, les désordres du monde, et même les illusions de la piété. Il sème à pleines mains les réflexions morales et les leçons pratiques que réclament les actions les plus ordinaires de la vie chrétienne. Ces volumes sont généralement écrits avec cette élégante simplicité qui convient à de pareils ouvrages."
Le volume *L'Avent* se recommande de soi à l'approche de l'année ecclésiastique qui va commencer le 29 du mois présent.

CONDUITE POUR PASSER SAINTEMENT

LE TEMPS DE L'AVENT

Contenant pour chaque jour Une pratique, une méditation, des sentiments, des sentences tirées de l'Écriture Sainte et des Saints Pères, et un point de l'Incarnation.

Par le P. AVRILLON.

Édition revue et corrigée avec soin.

Un volume in-12 de 287 pages..... Prix franco relié. 60cts

LE MÊME. Un volume in-18 de XVI-250 pages..... " " " 40cts

ANNEE PASTORALE

Cours complet de sermons populaires, de prônes, d'instructions familières et d'homélie sur l'Évangile de chaque dimanche de l'année, accompagné de riches matériaux.

Par M. l'abbé C. MARTIN

CHANOINE, OFFICIER D'ACADÉMIE, MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES, AUTEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE DES PRÉDICATEURS.

2 volumes grand in-8 de 476-475 pages..... PRIX FRANCO \$3.00

Extrait de page 7 à 20.)

PRÔNE SUR L'AVENT

(EX DIVERSIS.)

PLAN

1re CONSIDÉRATION.—DE L'AVENT,

Subdivisions.

1. Fin de son institution. — 2. Esprit de sa liturgie. — 3. Son origine et ses prescriptions.

2e CONSIDÉRATION.—MANIÈRE DE SANCTIFIER L'AVENT

TEXTE: *Appropinquat redemptio vestra.* (Luc, XXI, 26.)

Tout ce que nous allons vous dire, M. F., sur l'institution de l'Avent, sur sa liturgie, sur ses prescriptions, vous montrera clairement l'esprit de l'Église en ce saint temps et les dispositions dans lesquelles vous devez entrer pour vous préparer à bien célébrer la fête de Noël.

Pour nous mener à ces dispositions, saint Bernard, dans un sermon sur ce sujet (serm. 4, de Adventu), distingue trois avènements de Jésus-Christ que l'Église propose également à nos méditations dans l'Office de ce temps: le premier est l'avènement temporel de Jésus-Christ, ou son entrée dans le monde par le mystère de l'Incarnation; le second, est son avènement spirituel dans nos cœurs: le troisième, enfin, est celui qui aura lieu à la fin des siècles, lorsqu'il viendra du ciel pour juger tous les hommes. Les dispositions propres au temps de l'Avent sont relatives à ces trois sortes d'avènements. Le premier doit nous inspirer les sentiments d'une vive reconnaissance envers Dieu, pour le grand bienfait de l'Incarnation; le second, un ardent désir d'attirer Jésus-Christ dans nos cœurs; le troisième, enfin, doit exciter en nous l'esprit de pénitence et de componction.

Parlons d'abord de l'institution de l'Avent puis nous viendrons aux dispositions pour sanctifier ce saint temps.

1ère CONSIDÉRATION.—DE L'AVENT.

1re subdivision.—Fin de son institution.

La fin que s'est proposée l'Église dans l'institution de l'Avent ne saurait être douteuse. Il s'agit pour elle de rappeler à ses enfants la grande préparation établie par Dieu même pour la venue de son Fils dans le monde. Les quatre dimanches qui précèdent la fête de Noël représentent les quatre mille ans qui ont précédé l'Incarnation du Verbe. Penfaut cette longue durée de siècles, les justes, les saints de tous les pays, qui formaient le véritable peuple de Dieu, ne cessaient de soupirer après la délivrance du genre humain captif sous l'empire cruel du démon. Leurs prières ferventes, leurs vœux ardents montaient sans cesse vers le ciel pour demander la miséricorde promise à l'homme après le péché originel. Ces desirs brûlants, ces supplications de l'espérance, nous les voyons surtout chez le peuple juif, héritier des promesses que Dieu avait si souvent renouvelées en parlant aux saints patriarches. Les écrits des prophètes attestent cette vérité, que la pensée constante des vrais enfants de Jacob fut toujours celle du Messie qui devait venir pour le salut du genre humain.

Eh bien ! les quatre semaines de l'Avent sont consacrées par l'Église à ces prières, à ces vœux, à ces soupirs que les justes adressèrent au ciel pendant quarante siècles. Le fidèle se représente cette attente universelle d'un Sauveur, il emprunte aux prophètes les expressions les plus fortes pour hâter, par la vivacité de ses desirs, le moment heureux de la naissance de Jésus-Christ.

2e subdivision.—Esprit de sa liturgie.

La liturgie catholique est consacrée pendant l'Avent, à entretenir ces pensées et ces sentiments dans l'âme des fidèles. La première parole qui sert d'introduction à l'Office de la nuit est celle-ci: *Regem venturum Dominum, venite adoremus*: Venez, chrétiens, adorons le Seigneur notre roi qui doit venir. A mesure que le temps s'écoule et que le moment approche ou le grand mystère doit s'accomplir, les vœux de l'Église deviennent plus ardents. Sa parole prend plus d'énergie, on l'entend qui s'écrie: *Prope est jam Dominus, venite adoremus*: Maintenant le Seigneur est prêt à paraître, venez, adorons-le. Et puis, quand il n'y a plus qu'une semaine qui nous sépare de l'auguste anniversaire, ce sont les grands antiphones, les O, composées des plus belles images sous lesquelles le Messie a été vu par les prophètes, et des titres magnifiques destinés à nous faire apprécier le bienfait inestimable de notre rédemption.

Enfin, dans les derniers jours qui précèdent Noël, l'Église semble compter les heures et les moments: *Notite timere, quinta die veniet ad vos Dominus noster*: Bannissez la crainte: dans cinq jours notre Dieu vient à nous. Et encore: Sachez que le Seigneur va venir. Demain vous verrez sa gloire. Demain l'iniquité de la terre sera effacée, et le Sauveur du monde régnera sur nous. Demain le salut est à vous !

Il est facile de comprendre les dispositions dans lesquelles doivent entrer les enfants de l'Église et les sentiments qui doivent les animer, pendant ces quatre semaines.

3e subdivision.—Son origine et ses prescriptions.

L'origine de l'institution de l'Avent se perd dans la nuit des siècles. Les plus anciens auteurs parlent des jeûnes qui avaient lieu depuis la fête de saint Martin jusqu'à Noël, et des exhortations qui étaient faites au peuple pour le disposer à la fête de Noël; on conserve encore des sermons sur ce sujet que l'on attribue aux Pères du quatrième siècle.

Que le temps de l'Avent soit un temps de pénitence, c'est ce qui est évident pour tout chrétien qui possède quelque instruction. Si le jeûne n'est plus de précepte, excepté les trois jours des Quatre-Temps et la veille de Noël, il n'en est pas moins vrai que l'esprit de l'Église, pendant ces quatre semaines, est un esprit de pénitence. Les noces sont interdites comme en Carême, afin que les joies mondaines ne viennent pas s'opposer aux graves méditations et aux saintes pensées dont l'âme des chrétiens doit se nourrir, en se préparant à la naissance du Sauveur. Les ornements dont se sert le prêtre sont les ornements de pénitence, comme dans le Carême. Le *Te Deum*, le *Gloria in excelsis*, l'usage de l'orgue, sont interdits comme pendant la sainte quarantaine. Il n'y a d'exception que pour les fêtes des saints.

Il est donc certain que l'Église demande à ses enfants, pendant l'Avent, des dispositions particulières comme préparation à la solennité de Noël. La prière, la mortification des sens, la méditation des grandes vérités, et surtout de celles qui ont un rapport particulier avec le mystère de l'Incarnation, tels sont les moyens qui nous sont clairement indiqués par la liturgie de ce saint temps. C'est ce dont je vais vous entretenir dans la seconde considération.

2e CONSIDÉRATION.—MANIÈRE DE SANCTIFIER LE SAINT TEMPS DE L'AVENT.

1re subdivision.—Première disposition.—Reconnaissance.

La première disposition propre à ce saint temps, est une vive reconnaissance envers Dieu, pour le grand bienfait de l'Incarnation. Pour entrer dans cette disposition, il suffit de considérer attentivement l'état déplorable auquel l'ait réduit le genre humain avant la venue de Jésus-Christ, et les maux affreux dont nous avons été délivrés par le mystère de l'Incarnation. Le monde entier, à l'exception d'un peuple privilégié, était plongé dans la plus grossière idolâtrie; et le vrai Dieu était presque universellement méconnu. Avec l'idolâtrie régnaient de tous côtés les vices les plus infâmes, autorisés par l'exemple des dieux. Tous les hommes, sans exceptions, étaient enveloppés dans la malédiction prononcée, dès l'origine du monde, contre nos premiers parents; en vertu de cette malédiction, ils étaient exclus du ciel pour jamais, et perdus sans ressource pour toute l'éternité, si le Fils de Dieu lui-même ne fut venu les racheter, en se faisant victime à leur place, pour satisfaire à la justice divine. C'est de cet abîme de maux que Jésus-Christ nous a tirés, en se revêtant de notre nature, et se dévouant au grand ouvrage de notre rédemption. Non content de nous affranchir de l'esclavage du démon, et des peines éternelles auxquelles nous étions condamnés, il nous a rendu nos droits à l'héritage céleste dont nous étions déçus; il nous a montré lui-même, par sa doctrine et par ses exemples, le chemin du ciel; et il nous a mérité, par ses humiliations et ses souffrances, toutes les grâces nécessaires pour y arriver. Comment se rappeler de pareils bienfaits, sans concevoir pour le Verbe incarné les sentiments du plus ardent amour et de la plus vive reconnaissance? C'est pour l'amour de nous qu'il descend du séjour de sa gloire, et qu'il s'abaisse jusqu'à s'enfermer dans le sein d'une pure créature. Oh! qu'il est admirable dans ses abaissements! qu'il est aimable dans ses humiliations! N'est-il pas juste, dit saint Bernard, que nous redoublions d'amour pour lui, à proportion qu'il s'abaissait plus profondément pour nous? *Quanto pro me vilior, tanto mihi carior.* (Serm. de Epiph.)

Que ce soit donc là, pendant ce saint temps, le sujet le plus ordinaire de nos réflexions. Consacrons tous les jours quelques moments à méditer

aux pieds du Verbe incarné ces touchantes considérations: Quel est celui qui vient? d'où vient-il? à qui et pourquoi vient-il? quels sont les motifs de sa venue, et quels en doivent être les fruits?

2e subdivision.—Deuxième disposition.—Désir.

La seconde disposition propre à ce saint temps est un grand désir de l'avènement spirituel de Jésus-Christ dans nos cœurs. Cet avènement s'accomplit dans chacun de nous en particulier, lorsque Jésus-Christ vient en nous par sa grâce et par la communication de son esprit, comme il l'explique lui-même en ces termes: "Si quelqu'un m'aime, mon Père, l'aimera; nous viendrons à lui, et nous établirons en lui notre demeure." *Si quis diligit me, Pater meus diligit eum; et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus.* (Joan., XIV, 23) Tout le fruit que nous pouvons espérer de l'avènement temporel de Jésus-Christ dépend de notre fidélité à nous préparer à son avènement spirituel; et sa naissance visible ne nous servira de rien tant qu'il ne sera pas né invisiblement en nous, en prenant possession de notre cœur, pour soumettre toutes les puissances de notre âme au tout empire de son amour. Avec quelle ardeur ne devons-nous donc pas désirer cet avènement spirituel de Jésus-Christ dans nos âmes? "O divin Jésus, s'écrie saint Bernard, ô sagesse éternelle, heureux celui en qui vous habitez! heureuse l'âme qui vous a choisi pour votre tabernacle! Vous y détruisez le règne du péché: vous vous rendez maître de tous ses sentiments: vous régnez souverainement en elle; tout en elle est gouverné par votre esprit: tout y obéit à votre sainte et adorable volonté." (Serm. I de Adventu.)

3e subdivision.—Troisième disposition.—Esprit de pénitence.

La troisième disposition propre au temps de l'Avent est l'esprit de pénitence et de componction. C'est pour nous faire entrer dans cette disposition que l'Église, dans l'Office de ce temps, nous fait considérer Jésus-Christ non seulement dans son premier avènement, où il s'est manifesté au monde en qualité de redempteur et de sauveur, mais ce dernier avènement, où il paraît en qualité de juge, pour rendre à chacun selon ses œuvres. C'est dans cette vue que l'Église nous fait lire, à la messe du premier dimanche de l'Avent, la prédication et les principales circonstances du jugement dernier, tirées de l'Évangile de saint Luc. C'est dans le même esprit que l'Église nous rappelle souvent, pendant ce temps, et particulièrement dans l'Évangile des trois derniers dimanches, les instructions que saint Jean-Baptiste adressait autrefois aux Juifs pour les préparer, par la pénitence à recevoir Jésus-Christ (Matth., III.—Luc, III). "Faites pénitence, leur disait-il, car le royaume de Dieu est proche... Déjà la cognée est à la racine de l'arbre; tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu... Préparez les voies du Seigneur, rendez droits ses sentiers; que les vallées soient comblées; que les montagnes et les collines s'abaissent; que les chemins tortueux soient redressés, et que les raboteux s'aplanissent;" c'est-à-dire que tout ce qu'il y a de vicieux et de déréglé dans les cœurs soit réformé par la pénitence; que l'humilité prenne la place de l'orgueil et de l'enflure du cœur; c'est ainsi que vous mériterez de voir le Sauveur envoyé de Dieu: *Et videbit omnis caro salutare Dei.*

Avec quel empressement et quelle ferveur les fidèles répandaient autrefois à ces touchantes invitations, en consacrant le temps de l'Avent comme celui du Carême à la pratique de la pénitence. Tel est encore aujourd'hui l'esprit de l'Église, et la pratique des chrétiens fervents. Si l'Église ne nous prescrit point aujourd'hui le jeûne et l'abstinence pendant ce temps, ne nous croyons pas dispensés, pour cela, des pratiques de pénitence dont nous sommes capables; proposons-nous de sanctifier ce temps par quelques mortifications particulières; suppléons surtout par les dispositions intérieures à ce qui nous manque du côté des pratiques extérieures de la pénitence; soyons plus recueillis et plus fervents dans nos exercices de piété, plus appliqués à combattre nos passions, et à surmonter les obstacles qui nous ont arrêtés jusqu'ici dans le chemin du salut. Ainsi-soit-il.

MATÉRIAUX.

Sommaire: I. Sujets principaux de la chaire.—II. Sujet de cet Évangile. III. Traits historiques relatifs à l'Évangile de ce dimanche.—IV. Plans relatifs à chaque sujet.—V. Prédication des SS. Pères et des saints sur l'Évangile de ce dimanche.—VI. Esprit religieux de ce dimanche et de la semaine.—VII. Annonces des fêtes de la première semaine de l'Avent.—VIII. Auteurs à consulter.

I. SUJETS PRINCIPAUX DE LA CHAIRE

relatifs à l'Évangile de ce dimanche.—Leurs caractères.

L'Évangile de ce jour est un des plus féconds en sujets oratoires; on peut en tirer les suivants: I. L'AVENT.—D'après ce texte: *Appropinquat redemptio vestra.* Ce sujet est le plus approprié à la circonstance. Les prédicateurs d'Avent le trouvant trop circonscrit le dépassent pour se reporter sur un autre dont l'énoncé à lui seul inspire l'effroi et prédispose l'auditoire; mais les pasteurs ont garde de faire cette permutaion, sachant que leur peuple aime à entendre parler de l'Office du temps, lequel, exposé, les conduit par terminaison au troisième avènement de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ce qui forme un récit *crecendto*, naturel, simple, varié et admirablement dramatique parce qu'il n'a rien de monotone. 2. JUGEMENT DERNIER.—*Tunc videbunt Filium*

hominis venientem in nube cum potestate magna et majestate. Préludes de ce jugement, ses caractères, ses suites, ce qui se résume en ces trois mots: avant, pendant et après: telle est l'exposition traditionnelle de ce sujet dans la chaire, conformément au récit évangélique. Les saints Pères, les théologiens, les mystiques les orateurs des diverses époques sont restés fidèles à ce plan dont on doit s'écarter moins que jamais, en ce dimanche où l'on a l'Évangile pour guide.

3. PASSIONS CRAPULEUSES ET ÉLEVATION DES SENTIMENTS.—*Attendite ne forte graventur corda vestra in crapula et ebrietate.* Il y a là matière à une excellente instruction toujours fort goûtée de notre peuple français, si digne comparativement, si noble par le cœur et si ennemi de l'orgueil.

4. DÉTACHEMENT.—*Attendite ne forte graventur corda vestra... in curis hujus vite.* Ceci touche à une des plaies vives de notre époque: les soucis de la vie matérielle, l'attachement aux biens, la poursuite ardente des richesses qui tiennent aujourd'hui tous les esprits en haleine. Ce sujet reviendra ailleurs, mais le pasteur doit le marquer s'il ne s'y arrête pas cette fois, afin de le préparer et l'exposer en son lieu avec tout le développement qu'il exige.

5. VIGILANCE ET PRIÈRE.—*Vigilate itaque omni tempore orantes.* Le temps de l'Avent est un temps de prière et de vigilance puisque c'est un temps de préparation. Quel que soit le sujet que le prédicateur aura choisi en ce jour, il devra le terminer par une invitation pressante à la prière.

II.—SUJET DE CET ÉVANGILE, LE PLUS APPROPRIÉ AUX BESOINS ACTUELS.

CHOIX DU SUJET.—Le sujet le plus approprié aux besoins actuels serait celui du détachement des biens terrestres, qui sont devenus la passion générale et ont produit dans toutes les classes une soif de l'or inextinguible, source de ce mouvement incessant, de ce besoin d'affaires, de ce souci des choses du siècle, inoui jusqu'ici. Ce passage de l'Évangile: *Attendite ne forte graventur corda vestra in curis hujus vite.* s'y applique directement. Nous ne pensons pas cependant que le prédicateur doive entreprendre aujourd'hui ce thème. La loi impérieuse de la circonstance et les traditions de la chaire l'obligent à traiter ou de l'Avent ou du Jugement dernier; mais il peut y revenir par mode de conclusion, en amenant une péroraison, du reste fort naturelle, qui serait un coup de pinceau des plus vigoureux: *De curis hujus vite.*

MANIÈRE DE LE TRAITER.—Si on traite de l'Avent on ne pourra mieux faire que de suivre l'un ou l'autre des deux plans que nous indiquons ci-après sur cette matière. Ils sont tous deux très étendus et embrassent entièrement le sujet sous ses deux principaux points de vue: 1. histoire de l'Avent, sa fin, sa sanctification; — 2. les trois avènements de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Chacune de ces deux instructions est très instructive et édifiante. Si on prêche sur le Jugement dernier, il faut plus de préparation. L'auditeur ne veut pas qu'on hésite, qu'on coure, qu'on aille sans façon sur ce point capital de sa croyance. Plan, narration, tableaux, discussions, figures style, chaque chose à sa place et selon la tradition du sujet. L'orateur doit être ici quelque peu prophète. Or: désire qu'il ôte un coin du voile pour montrer aux humains ce qui se passera sur ce théâtre de l'univers en ruines. Il lui faut donc beaucoup d'Écriture afin de maintenir dans la vérité ses descriptions, et beaucoup de science théologique pour commenter avec exactitude et citer à propos.

On consultera avec fruit, pour le sujet *Avent*, l'instruction de Bourdaloue au tome de ses *Exhortations*; et pour le sujet *Jugement dernier*, l'homélie de La Luzerne.

III.—TRAITS HISTORIQUES RELATIFS À L'ÉVANGILE DE CE DIMANCHE.

1.—Sur l'Avent.

1. Dans les premiers siècles de l'Église le nom d'Avent se prenait dans sa signification propre pour l'avènement de Notre-Seigneur: on donnait à la fête de la naissance de Jésus-Christ le nom d'Avent. Saint Ambroise appelle les hymnes de Noël hymnes de l'Avent; les constitutions apostoliques, le missel mozarabique et Lanfranc nomment dimanches avant l'Avent ceux que nous appelons dimanches de l'Avent. Quelques auteurs croient l'Avent d'institution apostolique; mais cette institution ne consistait qu'en exhortations plus fréquentes, en prières plus longues, en exercices de piété plus suivis pour mieux disposer les fidèles à célébrer la fête de Noël.

2. En 582 le concile de Mâcon ordonna aux laïques de jeûner trois fois la semaine depuis la fête de saint Martin jusqu'à Noël, et voulut qu'on employât pendant l'Avent le rit du Carême pour le sacrifice.

3. Charlemagne, dans ses *Capitulaires*, appelle l'Avent le Carême de Noël; il dit qu'il a été reçu par la tradition des anciens, ce qui est un temps de prières, de jeûne et de pénitence.

4. La bulle de canonisation de saint Louis porte que ce prince passait les quarante jours de l'Avent en jeûnes et en prières.

5. Saint Charles Borromée, dans un concile tenu à Milan et dans une lettre pastorale, exhorte les fidèles à jeûner pendant tout l'Avent ou au moins pendant une partie, l'Avent étant regardé comme une veille continue de Noël.

6. L'Église n'a vu qu'avec douleur les plaies faites à la sévérité de son ancienne discipline pendant l'Avent; elle a pourtant conservé autant qu'elle a pu les anciens usages: tels sont encore l'interdiction des noces, prescrit dans le concile de Selingsted, la continence recommandée aux personnes mariées, le retranchement des chants de joie, tels que le *Gloria in excelsis*, le *Te Deum*, les *Proses*; on dit néanmoins l'*Alleluia*, dit le *Micrologue*, parce que l'espérance de la venue du Sauveur nous inspire encore de la joie. Le

temps de l'Avent étant un temps de pénitence. L'Église prend le violet et même le noir en quelques églises; en d'autres, on voit autrefois les images comme en Carême. Les instructions qu'elle donne sont plus fréquentes, et nous rappellent celles des premiers siècles; de là dans les villes les sermons de l'Avent, et dans les campagnes les prières du soir à l'église.

II.—Sur le jugement dernier.

(Voir les nombreux exemples différents de ceux-ci relatifs à ce sujet, cités: 1. dans notre *Panorama des Prédicateurs*, t. I, p. 14; 2. dans notre *Répertoire de la doctrine chrétienne*, t. I, p. 405; 3. dans notre *Journal de la Prédication populaire*, article *Jugement*.)

1. Hésichus, ancien solitaire exempt de grands crimes, mais un peu tiède dans le service de Dieu, étant revenu d'un ravissement où Dieu par un coup de sa grâce lui fit voir quelque petit trait de la rigueur du jugement, fit murer la porte de sa cellule, où il demeura le reste de sa vie qui dura encore douze ans, ne prenant que pour tout aliment qu'un peu de pain et d'eau, pensant sans cesse à ce qu'il avait vu, se tenant presque toujours assis et les yeux arrêtés sur le même endroit, répandant des larmes presque continuelles et un peu avant de rendre l'âme, ses confrères, qui, le voyant à la veille de sa mort, étaient entrés dans sa cellule lui demandant quelque mot d'édification: "Je vous assure, mes frères, leur dit-il, que les hommes se garderaient bien d'offenser Dieu s'ils savaient quelle est la rigueur de son jugement." (S. Joan. Climac.)

2. La vénérable Lagrègne de Saint-François craignait vivement la mort et le jugement. Pour s'y préparer, elle récitait tous les soirs *Dies iræ* devant le saint Sacrement, et trois fois le verset: "Seigneur, accordez-moi de jouir du repos éternel." Tous les samedis en présence du crucifix, elle demandait pardon au Seigneur. (*Hist. édif.*)

3. Un jeune homme, nommé Spazzara, alla un jour trouver saint Philippe de Néri, et fit de longs efforts pour lui exposer la manière dont il s'y prenait pour étudier le droit, et obtenir le grade de docteur. "Et puis?" lui demanda le saint. "Alors, reprit le jeune homme, je plaiderai des causes et les mènerai à bonne fin.—Et puis?" continua saint Philippe. "Ensuite je me feras un nom, et je gagnerai de l'argent."—Et puis? ajouta de nouveau le saint. "Et puis, et puis... répondit le jeune homme quelque peu embarrassé, et puis, je finirai par mourir."—"Et puis, reprit encore le saint en élevant la voix, et puis, que ferez-vous quand il s'agira de votre procès à vous, quand vous serez vous-même l'accusé. Saitan votre accusateur, et le Tout-Puissant votre juge?" Ici, le jeune homme se tut et pâlit.—Peu de temps après il renonça à l'étude du droit et s'efforça, en consacrant sa vie au service du Seigneur, à se préparer pour le dernier "et puis?" c'est-à-dire pour le jugement et l'éternité (*Vie du Saint*).

IV. Plans relatifs à chaque sujet.

1. PLAN SUR L'AVENT.

TEXTE: *Appropinquat redem. dio vestra.*

1^{re} CONSIDÉRATION.—HISTOIRE DE L'AVENT

2^e CONSIDÉRATION.—BUT DE L'ÉGLISE

DANS SON INSTITUTION.

3^e CONSIDÉRATION.—MANIÈRE DE LE SANCTIFIER

—

2. PLAN SUR LES TROIS AVÈNEMENTS DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

(Même texte.)

1^{re} CONSIDÉRATION.—PREMIER AVÈNEMENT.

AVÈNEMENT DU SALUT.

2^e CONSIDÉRATION.—DEUXIÈME AVÈNEMENT.

AVÈNEMENT DE LA GRACE.

3^e CONSIDÉRATION.—TROISIÈME AVÈNEMENT.

AVÈNEMENT DE LA JUSTICE.

—

3. PLAN SUR LE JUGEMENT DERNIER.

TEXTE: *Tunc videbunt.*

1^{er} POINT.—PRÉLUDE DE CE JUGEMENT.

Subdivisions: 1. Bouversement de la nature.—2. Résurrection des corps.—3. Descente du souverain juge.

2^e POINT.—CIRCONSTANCES ET ACTES DE CE JUGEMENT.

Subdivisions: 1. Du juge.—2. De l'examen.—3. Des spectateurs.

3^e POINT.—SUITES DE CE JUGEMENT.

Subdivisions: 1. La sentence.—2. Son exécution pendant l'éternité.

—

4. PLAN SUR LES PASSIONS CRAPULEUSES.

TEXTE: *Attendite ne gravetur corda vestra in crapula.*

1^{er} CONSIDÉRATION.—LEURS EFFETS SUR LEUR VICTIME.

Subdivisions: 1. Abrutissement de l'âme.—2. Destruction du corps.

2^e CONSIDÉRATION.—LEURS EFFETS DOMESTIQUES ET SOCIAUX.

Subdivisions: 1. Ruine de la famille.—2. Dishonneur public.

—

5. PLAN SUR L'ÉLEVATION DES SENTIMENTS.

TEXTE: *Attendite ne gravetur corda vestra in curis hujus vite.*

1^{er} POINT.—NOBLESSE DE L'ÉLEVATION DES SENTIMENTS.

Subdivisions: 1. Noblesse estimée des hommes.—2. Noblesse estimée de soi-même.—3. Noblesse, digne spectacle des anges et de Dieu.

2^e POINT.—MOYENS POUR ÉLEVER SES SENTIMENTS.

Subdivisions: 1. Le respect de soi.—2. L'amour des choses grandes, généreuses et saintes.—3. L'attachement aux principes et aux pratiques de la foi chrétienne.

—

6. PLAN SUR LE DÉTACHEMENT.

TEXTE: *Attendite ne gravetur corda vestra in curis hujus vite.*

1^{er} POINT.—VANITÉ ET CADUCITÉ DES HOMMES, DES PLAISIRS ET DES BIENS TERRESTRES.

Subdivisions: 1. Vanité.—2. Caducité.

2^e POINT.—STABILITÉ ET PLÉNITUDE DES BIENS FUTURS.

Subdivisions: 1. Stabilité.—2. Plénitude.

7. PLAN SUR LA VIGILANCE ET LA PRIÈRE.

TEXTE: *Vigilate itaque omni tempore orantes.*

1^{er} POINT.—DE LA VIGILANCE CHRÉTIENNE.

Subdivisions: 1. Sa nature et ses caractères.—2. Ses effets.

2^e POINT.—DE LA PRIÈRE.

Subdivisions: 1. De son précepte.—2. De nos devoirs.—3. De la manière de prier.

V.—Prédication

des SS. Pères et des saints sur l'Évangile de ce dimanche depuis les premiers siècles jusqu'au seizième.

—

SAINTE ÉPIREUSE A TROIS SERMONS SUR LE CONSOMMATION DES SIÈCLES ou le second avènement de Jésus-Christ. Dans le premier il traite: 1. de la terreur de cet avènement; 2. du bonheur sans terme des justes; 3. du malheur éternel des méchants. Ce sermon a été reproduit en entier dans l'ouvrage qu'a publié récemment M. l'abbé Poussin, intitulé: *Homélies des Pères sur les Évangiles du dimanche*. Dans le second: 1. de l'espérance des justes; 2. de l'effroi des méchants dans cet avènement de Jésus-Christ; dans le troisième: 1. de la nécessité de changer de vie pendant qu'il en est temps; 2. les moyens de nous reconcilier avec Dieu. (*Ex. Opus. S. Ephr.*, t. I.)

SAINTE ABRITOSE parle de la nécessité de changer de vie, d'épurer ses mœurs afin de se préparer à la fête de Noël. (*Hom. in Evang.*)

SAINTE CHRYSOSTÔME, dans son sermon *in secundum Adventum Christi*, commente ces paroles de saint Paul: *Omnes stabimur ante tribunal Christi*. (Rom., xiv. 10.)

SAINTE GRÉGOIRE LE GRAND a une homélie spéciale sur l'Évangile de ce dimanche, prêchée dans la basilique de Saint-Pierre, à Rome. Il expose le texte de cet Évangile d'après le sens littéral et topologique. L'abbé Mory et l'abbé Poussin l'ont citée en entier dans les *Homélies choisies des Pères* pour tous les dimanches de l'année.

Le V. BÈDE, dans son homélie sur l'Évangile de ce dimanche, est un modèle à suivre aujourd'hui même. Il suit pas à pas le texte. Expique littéralement et en fait des interprétions morales, concises, adaptées aux besoins des auditeurs. (*Hom. in Evang.*)

SAINTE ANDELINE a un long sermon mystique: *De Adventu Domini*. Il est venu, dit-il, pour faire connaître: 1. sa divinité; 2. sa puissance; 3. sa bonté.

SAINTE BONAVENTURE a trois sermons sur cet Évangile. Le premier est allégorique et se rapporte à l'antéchrist; le deuxième, qui a pour texte: *Tunc videbunt Filium hominis venientem...*, parle: 1. de la nécessité de prévenir le jugement de Dieu; 2. du Juge divin; du lieu du jugement; 3. de la redoutable sentence; le troisième, qui a pour texte: *Scitote quia propè est regnum Dei*, apprend que quatre choses sont proches: 1. la grâce; 2. la severité du Juge; 3. le châtiement dans l'enfer; 4. la gloire céleste.

SAINTE ANTOINE DE PADOUA a un sermon sur ces paroles: *Erunt signa*, dont la fin contient un excellent passage sur la manière dont seront punis au jour du jugement: 1. les orgueilleux; 2. les sensuels; 3. les avides; 4. les vaniteux; et enfin les pêcheurs.

JEAN TRUILLÈRE a deux bons sermons sur l'Épître de ce jour: *Hum est jam nos de somno surgere*.

SAINTE THOMAS D'AQUIN conseille dans son sermon sur l'Évangile de ce dimanche, que Dieu affligera les pêcheurs de trois manières au jour du jugement: 1. en révélant leurs crimes; 2. en les confondant; 3. en les condamnant. (*du serm. domini.*)

GERSON traite dans son sermon sur cet Évangile: 1. du jugement général; 2. du jugement particulier; 3. du châtiement du pécheur de luxure au jour du jugement.

SAINTE THOMAS DE VILLENEUVE a introduit une division fort naturelle dans son premier discours: *Concio de judicio supremo ad verba Luc.*, xxi: *Tunc videbunt Filium hominis*. Premier point: Causes du jugement; subdivisions: 1. la liberté de l'homme qui le soumet à cette loi; 2. la justice de Dieu qui doit récompenser les bons et punir les méchants. Deuxième point: histoire de ce jugement; subdivisions: 1. état de la nature; 2. état de l'accusé; 3. qualité du Juge.

VI.—Esprit religieux de ce dimanche et de la semaine.

Colloque familial pour la congrégation ou la prière du soir.—Sanctification du temps de l'Avent.

—

Il faut faire quatre choses pour sanctifier le temps de l'Avent.

1. Méditer sur le grand bienfait de la Rédemption. Tous les hommes étaient perdus sans ressource si un Dieu ne s'était chargé de les racheter. Toute la terre, si l'on en excepte la Judée, était plongée dans l'idolâtrie au temps de la naissance du Sauveur; le vrai Dieu était pour ainsi dire le seul qui ne fût pas connu. Avec l'idolâtrie régnaient tous les crimes, les débauches les plus grossières, les vices les plus infâmes. Quel besoin la terre n'avait-elle pas du Rédempteur, qui, avec la connaissance plus particulière du vrai Dieu, y a apporté une loi sainte, une morale divine, des mœurs admirables! Tels sont les fruits de la naissance du Sauveur.

2. Désirer ardemment la venue de Jésus-Christ dans nos cœurs. Les anciens patriarches soupiraient après l'arrivée du Désire des nations; ils souhaitaient que les cieux s'ouvrissent et que le Juste descendît sur la terre; ils ne cessèrent de former les vœux les plus ardents, les desirs

enflammés de voir le Messie. Dieu le montra en esprit à Abraham, qui en fut au comble de la joie. Le saint vieillard Siméon l'ayant vu, se crut assez heureux et ne demanda plus qu'à mourir. L'Église, sur la fin de l'Avent, répète ces desirs et ces vœux dans des antennes particulières; formons-les nous-mêmes, et serons avec ardeur que le Sauveur naisse dans nos cœurs par la grâce, dès-nous souvenant ce beau mot de l'Écriture: "Venez, Seigneur Jésus, ne tardez pas."

3. Il faut adorer le Sauveur dans le sein de sa divine Mère, que le Sauveur est grand dans ses amantissements! qui est adorable et qui est digne de nos hommages dans ses humilités! Son amour pour nous lui fait quitter, en quelque sorte le ciel, le séjour de sa gloire et de sa grandeur; la souveraine Marthe reside dans le sein d'une de ses créatures; mais plus le Sauveur s'abaisse, plus nous lui devons de reconnaissance de sa tendresse et de sa bonté.

4. Une pratique très confirmée à l'Église de l'Église en ce temps est de prier avec pureté l'Angeles, prière composée pour adorer le Sauveur dans le sein de sa divine Mère, et pour le louer Marie de l'innocence et de la dignité de Mère de Jésus à laquelle Dieu l'a élevée.

VII.—Annonces des fêtes de la première semaine de l'Avent.

I.—Annonce de l'Avent.

1. L'Avent comprend les quatre semaines qui précèdent le jour où l'on célèbre la venue du Fils de Dieu sur la terre. Ce temps est autrefois consacré à la prière, au jeûne et à l'abstinence, et on l'appelait *Carena de l'Avent* ou *petit Carême*. Il nous sied dans ces circonstances de nous occuper de ces choses, et nous en devons encore des traces dans la disposition de notre cœur, dans l'usage de prier les jours de jeûne, et d'écouter la grand-messe, après sexte, et dans la dévotion de célébrer les mariages. Toutes les prières et lectures des offices de l'Avent nous avertissent de nous préparer à la fête de la naissance de Jésus-Christ par des gemissements et des larmes aussi vives, s'il est possible, que ceux des patriarches et des prophètes, qui ne s'occupaient que du Messie, qui n'espèrent qu'en lui. Les lectures, les instructions et les exhortations fréquentes, ce qu'elle chante dans ses offices, les prières qu'elle adresse à Dieu, tout nous avertit de ce que nous devons faire pour nous préparer à recevoir la grâce de Jésus naissant. Rien de plus touchant que les antennes qu'on dit à la *Magnificat*, tout près avant la fête de Noël, et qui on appelle les *Offices de l'Avent*. Ce sont au tant d'aspirations enflammées vers le Sauveur, toutes composées des propres paroles de l'Écriture. Nous y reconnaissons que nous sommes dans l'égarement, dans les ténèbres et l'ombre de la mort; nous invoquons Jésus-Christ comme notre lumière, notre Roi, notre Rédempteur; nous le conjurons de remplir nos chaînes, de faire nos inquiètes, de nous conduire et de nous faire persévérer dans la voie de la justice.

2. Ce temps doit aussi rappeler les trois avènements du Fils de Dieu. Au premier, dit saint Bernard, il s'est révélé de notre chair pour souffrir et mourir; au second, il nous sanctifie par la sainte communion; et au troisième, il jugera les hommes, récompensera leurs vertus et punira leurs crimes.

3. Il est de notre intérêt et de notre devoir de méditer avec attention chacun de ces avènements. Dans le premier, nous nous ressouvenons que Jésus-Christ s'est fait homme, qu'il a pris une âme et un corps semblable au nôtre pour nous racheter et nous préserver de l'enfer, qu'il a voulu partager, humbler, dans le mépris, l'ignominie, le sujet à sa misère, pour nous apprendre à fuir les vanités du monde, à souffrir les mépris et les traitements du prochain, à ne pas nous impatienter dans les peines, dans les maladies, et à persévérer au ciel, qui est notre véritable patrie.

4. Au second lieu, nous devons méditer la venue du Fils de Dieu dans nos cœurs par le moyen de la sainte communion. Non content d'être venu au monde pour nous enseigner les voies du salut, il descend encore dans nos âmes pour nous consoler et nous fortifier par la présence de son corps adorable. Ce qui nous doit engager à porter de dignes fruits de pénitence, à nous occuper sans cesse du Seigneur, à procurer sa gloire, à purifier nos mœurs par la charité, et à nous sanctifier dans notre vie. Enfin nous devons méditer et penser au grand jour du jugement, temps auquel se fera le dernier avènement. Ce jour sera terrible pour les pêcheurs et consolant pour les justes. Terrible pour les pêcheurs qui manquent le moment de leur naissance, leur vie criminelle, leurs plaisirs passés, et leur fin malheureuse, apprenant d'un côté le glaive de la justice divine pendant sur leurs têtes, et de l'autre l'enfer tout entier prêt à les engloutir. Il sera consolant pour les justes, qui se verront assis à la droite du Père et qui entendront ces belles paroles de la bouche du Fils: "Venez, les bien-aimés de mon Père, posséder le royaume qui vous est préparé de toute éternité."

5. Or, si nous voulons être du nombre de ces bienheureux, profitons du temps qui nous est donné pour faire le bien. Commencions cet Avent par un double sincère de nos fautes; usons de miséricorde envers le prochain, parce qu'il n'y a point de moyen plus assuré pour obtenir pardon et avoir un jugement favorable. Ayons une sainte frayeur et une crainte salutaire des jugements de Dieu; faisons toutes nos actions comme s'il était présent d'une manière visible; enfin jugeons-nous et examinons toutes nos œuvres afin qu'il n'y en ait aucune qui puisse déplaire au souverain Juge au grand jour de ses vengeances.

II.—Saint André, apôtre, le 30 novembre.

Saint André était de Betsaïte, Galilée, frère

de saint Pierre et disciple de saint Jean-Baptiste. Il connaît Jésus-Christ avant tous les autres disciples. La première fois qu'il vit, tout enflammé d'amour et brûlé du désir de communiquer ce trésor caché, il courut à son frère et lui dit: "Nous avons trouvé le Messie, celui que nous cherchions, dans lequel nous espérons, et après lequel toute la nature soupire, nous l'avons trouvé." Il ne faut qu'une seule parole de la bouche du Sauveur pour l'attacher à son service et en faire un de ses apôtres. Il se trouva à la multiplication des pains dans le désert, et ce fut lui qui, ayant entendu proclamer le nom du peuple de Jésus, demanda en quel temps arriverait la destruction de cet édifice. Après la résurrection il amena l'Évangile, d'abord aux juifs, ensuite aux gentils. Il parcourut la Scythie, l'Épire et la Thrace, où il fit grand nombre de conversions. Étant en Achaïe, il fut arrêté par l'ordre du proconsul Lige, qui le menaça de plusieurs supplices s'il continuait encore ses prédications, mais ayant exalté toujours de plus en plus les mystères inébranlables de la croix de son divin Maître, le tyran ordonna qu'on le fit mourir de la même mort que celui dont il prêchait la mort des hommes. Saint André apercevant de loin la croix qui lui était préparée, transporte l'amour, et dans une sainte impatience de s'y voir attaché, s'écria: "O vents saine, ô croix précieuse qui avez été embellie par les membres sacrés de mon Seigneur, recevez le disciple de celui qui a expié sur vous, ô croix des longtemps deserte, ardemment aimée et cherchée sans cesse, recevez-moi et me rendez à mon maître, qui m'a tant aimé par vous!" Il y resta pendant deux jours et deux nuits, ardemment dans la foi, par sa patience et sa persévérance, ceux qui avaient convertis.

Entre tous les chrétiens, saint André est le premier qui ait professé la foi, entre tous les apôtres, le premier qui ait annoncé la parole de Dieu, et entre tous les martyrs, le premier qui ait été crucifié.

L'Église en honore et se réjouit, nous exhortant en même temps par l'exemple de sa mort et de sa vie à faire un bon usage de la tribulation et des souffrances. Elle nous rappelle que nous sommes les enfants de la croix, que, en quittant de nos parents, nous avons tous été crucifiés et crucifiés par elle, et qu'ainsi nous la devons chercher comme notre mère. Elle nous fait entendre que nous avons la patience et la résignation, qu'on reconnaît les élus et les prédestinés, que c'est par la croix que nous sommes purifiés et que nous sommes traversés, et les afflictions qu'on désigne les véritables serviteurs de Jésus-Christ, et qu'on ne peut se sauver sans elle, que l'âme qui ne se souvient pas de la croix est une âme qui ne se souvient pas de son salut. Elle nous rappelle que le Seigneur ne nous a donné que la croix pour nous sauver, et de nous faire retourner à lui, qu'ainsi nous devons regarder nos croix, à l'imitation de saint André, comme véritablement aimées et précieuses, parce qu'elles doivent nous mener au saint et nous procurer l'éternité du Paradis.

Quand donc à nous survient quelque croix ou quelques lésions, ayons notre cœur à Dieu, par un acte de foi vive et de pureté, comme il en est bon. Trouvons que nous croyons fermement qu'il veut nous éprouver, qu'il veut que nous souffrions cette croix, cette punition, cette maladie, et que nous nous résolvons pour l'amour de lui. Soyons-nous de cette pratique pour nous disposer à toutes les croix que le Seigneur nous présente, endurons-les avec douceur et avec persévérance, nous souvenant que Jésus-Christ l'a fait, que saint André l'a fait, et que tous ceux qui sont dans le monde ont été crucifiés de la croix. C'est dans ces dispositions, qu'un moment de peine en cette vie sera récompensé d'une éternité de gloire en l'autre.

III.—Saint Nicolas, le 6 décembre.

Saint Nicolas était originaire de Patara, en Lycaonie. Sa naissance fut un présent de Dieu. Avant de se marier, il se consacra à Dieu, et fut un jeune homme de bien. Il continua le reste de sa vie à jeûner deux fois la semaine. Ayant perdu ses parents, il vendit tous ses biens, et distribua aux pauvres le produit de ce voyage de la Palestine pour visiter les saints lieux, et étant sur mer, il perdit tout, et fut horriblement puni, qu'il passa en Italie par ses prières. Il partit à Myre, capitale de la Lycaonie, où il fut arrêté par un couple de la Palestine. Ayant su qu'il était prêtre, l'empereur était sur le point de le faire brûler, mais qu'il ne pouvait mourir, il jeta dans sa maison pendant la nuit une grosse somme d'argent pour leur servir de dot. Il fut emporté par l'ordre de Diocletien pour les intérêts de la religion, et y fut quelque temps après son siège. Il empêcha l'empereur Constantin de condamner trois tribuns de Rome, qui avaient imploré son secours. Il se trouva un esprit de Nièce avec trois cent dix-huit évêques, pour condamner les hérésies d'Arinus; et il brûla, de l'histoire de sa vie, parmi ces prières, comme le soleil entre les étoiles. Lorsqu'il sentit approcher le moment de sa mort, il se mit à chanter le psaume qui commence par ces paroles: "Seigneur, j'ai espéré en vous," et en disant celles-ci: "Je remets mon esprit entre vos mains," il rendit l'âme à son créateur.

On peut dire à la gloire de saint Nicolas, qu'entre tous les pénitents, il n'en est point qui ait commencé à pratiquer le jeûne et l'abstinence dans un âge plus tendre, que de tous les évêques, il n'en ait point qui ait montré en lui ses amonitions aux yeux des hommes, et qu'entre tous les Pères du plus célèbre concile, il n'en est point qui ait brillé d'une sainteté plus éclatante.

Les vertus qui ont fait monter ce grand saint comme par degrés au trône de la gloire, sont la mortification, l'humilité et la charité. Sa mortification nous fait voir qu'il faut chasser le chair de la plus tendre jeunesse, pour la tenir en servitude et l'empêcher de se révolter contre l'esprit. Son humilité nous prêche l'abaissement et l'abnégation de nous-mêmes, sans

quoil est impossible de plaire à Dieu; et la charité nous apprend à faire l'aumône avec tendresse et commisération, avec des entrailles de miséricorde, en cachant les nécessités des pauvres, et en leur épargnant la confusion autant qu'il est possible.

Comme saint Nicolas est le patron des jeunes gens, ils auront soin de se recommander à lui particulièrement en ce jour, ils auront soin d'assister à la messe, de faire quelques lectures, quelques aumônes ou quelques prières à son honneur. Ils l'invoqueront souvent pour le supplier de conserver en eux l'innocence de leur baptême, en leur faisant éviter toutes les compagnies qui peuvent leur gâter le cœur ou l'esprit, en leur inspirant de la haine pour le mensonge, l'impureté, la vanité, la gourmandise, et en leur obtenant un grand amour pour l'étude, l'obéissance et l'exactitude à leurs devoirs.

Les pères et mères achèveront de former ces heureuses dispositions dans le cœur de leurs enfants, en les envoyant assidûment aux catéchismes et aux instructions, en leur donnant de bons maîtres, qui leur inspirent surtout l'horreur du vice et l'amour de la vertu, en leur procurant de saines et saintes conversations; en leur enseignant l'humilité chrétienne, la piété, la dévotion, la modestie, la compassion pour les pauvres, le respect pour Dieu, pour son saint nom, le désir du paradis, la crainte de l'enfer. Ce sont là les vrais moyens de faire croître en eux la grâce, et de les rendre dignes de la protection particulière de leur saint patron.

VIII.—Auteurs à consulter.

SS. PÈRES.

S. IRÉNÉE, l. IV, contr. HÆRES.—S. J. CHRYSOSTOME, hom 66, in Matth.—S. AMBROISE, l. X, in Luc. XXI.—S. MAXIME, de Turin, serm. 17 et 18.—serm. 50, 192, 194, 299.—S. BERNARD, de Adventu, serm. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7.—S. THOMAS, in Evang. Adv.

PRÉDICATEURS, PROMISTES ET HOMÉLISTES.

ANCIENS.

S. ANDELIN, sermo mysticus de Adventu Dom.—S. BOXAVENTURE, 3, serm. in Evang. Adv.—S. ANTOINE DE PADoue, l. II.—J. THAULIÈRE, 2 id.—GÉRON, 1 id.—S. THOMAS DE VILLENS, 1 id.

MODERNES.

Tous les prédicateurs modernes ont à peu près fait un sermon sur le Jugement dernier. Pour les Homélies, voir en particulier: Lambert, Cochin, Reyre, La Luzerne, Thiebaud. Pour les *prônes*, consulter: Matth. Faber, Caignet, Monmoral, Hébert, Ballet, Billot, Chevassu, Ricaud, Bonnardel.

exquis à tous les fidèles, que saint Paul nomme la race choisie, la nation sainte, le royal sacerdoce, mais plus spécialement à ceux qui, par état et par fonction, participent sacramentellement au caractère sacerdotal du Fils et de la Mère. Poitiers, 1er octobre 1874.

(Signé) † L. E. évêque de Poitiers.

Lettre de S. G. Mgr Mermillod, vicaire apostolique de Genève, à l'auteur.

Fernex, 21 novembre 1874 fête de la Présentation de la sainte Vierge.

Cher Monseigneur,

Vous publiez une seconde édition de votre admirable livre, *Marie et le sacerdoce*.

Le titre de votre ouvrage pourrait laisser croire à quelques esprits que vous n'avez fait qu'un de ces nombreux traités de piété et de dévotion dont notre littérature religieuse est trop souvent prodigue. Les esprits élevés discernent bien vite en vous lisant que vous avez pénétré les profondeurs du dogme catholique et que vous offrez dans vos pages la doctrine substantielle et vivifiante de la plus haute théologie.

Vous avez étudié le grand mystère du sacerdoce de Notre-Seigneur Jésus-Christ, vous vous êtes nourri de la tradition des grandes écoles mystiques, et vous mettez en lumière, mieux qu'on ne l'a fait jusqu'ici, les relations intimes de Marie avec Jésus, en tant que Jésus est prêtre et Victime. Le pieux fondateur de Saint Sulpice, M. Olier, le cardinal de Bérulle et le père de Condren, de l'Oratoire, avaient déjà indiqué ces rapports; mais aucun de ces grands serviteurs de Dieu n'a rassemblé comme vous en un faisceau lumineux les témoignages des Pères, des écrivains ecclésiastiques et des autres monuments depuis le berceau du christianisme jusqu'à nos jours. Ces accents de piété envers Marie, Mère du Prêtre éternel, sont touchants et magnifiques; dès les temps les plus reculés la Mère du Sauveur est saluée des noms et des titres qui rappellent le mieux son sacerdoce mystique, c'est-à-dire son union avec le Prêtre éternel lorsqu'il offre le sacrifice à l'autel du Calvaire ou à l'autel eucharistique, ou encore à l'autel des cieux où il a porté le calice de son sang. Sans doute, le Verbe fait chair, le Sauveur Jésus est l'unique Rédempteur, l'unique Sauveur; selon l'expression de saint Grégoire le Grand, *il a accompli pour nous le sacrifice, offrant son Corps pour les pécheurs, s'immolant comme Victime sans péché, Victime qui pouvait mourir par son humanité et purifier par sa justice* (Moral. Liv. XVII, c. 18). Il ajoute qu'il a pris son humanité dans le sein virginal de Marie; c'est toujours le Pontife divin qui offre le sacrifice, mais sa sainte Mère est et demeure son associée. C'est pourquoy elle est appelée Vierge Prêtre, Vierge sacerdotale, reine de la hiérarchie catholique. L'Auguste Pie IX, dans le bref qu'il vous a adressé à l'occasion de votre travail, lui donne ces deux qualifications:

Virgo Sacerdos, Socia divini sacrificii. Cet hommage solennel que votre livre a valu à la Mère du Rédempteur, indique l'opportunité providentielle de votre publication.

N'est-ce pas Marie en effet qui, protectrice de l'Eglise, a écrasé toutes les erreurs? N'a-t-elle pas toujours obtenu ces triomphes après que Dieu a amené dans les âmes une plus grande dévotion envers le privilège de la Vierge qui est directement en opposition avec l'erreur et avec le mal à détruire? On ne peut nier que la plaie la plus douloureuse au Cœur de Jésus ne soit la défection d'un certain nombre d'âmes sacerdotales; le plus grand besoin de l'Eglise, dans la crise actuelle, est donc un sacerdoce croissant en sainteté. Vos pages font ressortir cette double mission de la Mère immaculée: de panser la blessure du cœur de son Fils et de susciter des pontifes et des prêtres qui soient plus que jamais la lumière du monde et le sel de la terre. Les âmes consacrées à Dieu, comme les âmes pieuses dans le monde, ont beaucoup à apprendre dans vos enseignements. Les infortunés déserteurs du sanctuaire n'ont-ils pas en même temps et presque du même coup des paroles terribles contre les pures immolations du célibat et les grandeurs de la Vierge bénié? Il est bon que tous les prêtres en ces temps troublés se rappellent que Marie n'est pas seulement la mère du Prêtre éternel, mais la *Vierge Pontife*, comme parle Bossuet, qu'elle est surtout la mère de toutes les âmes sacerdotales.

Votre style simple et coloré tout à la fois, rend votre pensée accessible et attrayante malgré la hauteur de vos vues mystiques.

Cher Seigneur, vous ne vous bornez pas à penser et à écrire sur ce grand sujet, vous dirigez dans un modeste cloître, que j'ai eu la consolation de visiter et de bénir, des vierges dont toute la vie est de s'immoler pour l'Eglise et le sacerdoce; ces âmes ne cherchent qu'à communier aux opérations de l'Esprit-Saint dans l'âme vicieuse de Marie et à se revêtir de ses sublimes dispositions, afin de consoler le cœur de Jésus broyé par de douloureuses désertions sacerdotales. Vous avez compris qu'à côté des prêtres et des pontifes apostoliques, il faut aussi des vierges apostoliques qui dans la vie cachée du monastère prient, s'immolent afin d'obtenir le triomphe de l'Epouse du prêtre éternel, la sainte Eglise catholique. Tandis qu'elle lutte partout contre les oppresseurs qui veulent attenter à sa liberté sacrée, elle continue son travail intérieur sous le souffle de l'Esprit de Dieu et elle conduit dans ses tabernacles mystérieux les âmes d'élite qu'elle vivifie dans les clartés de la foi et dans les joies du sacrifice.

Priez et faites prier pour mon cher pays; qu'il retrouve bientôt l'unité de la foi, que les âmes enlacées dans l'hérésie ne restent pas exilées de la vérité, que le Cœur de Jésus y fasse bientôt l'unité des esprits et des cœurs.

Que le Maître vous donne l'abondance des grâces qu'il a promises à ceux qui enseignent à le connaître et à l'aimer.

(Signé) † GASPARD, évêque d'Hebron, vicaire apostolique de Genève.

MARIE ET LE SACERDOCE

PAR

Mgr VAN DEN BERGHE

Protonotaire Apostolique.

Ouvrage honoré d'un bref de Sa Sainteté et de plusieurs approbations épiscopales.

Un volume grand in-18 de XVIII-358 pages. Prix franco 75 cts.

Le rapport ou la ressemblance de la sainte Vierge avec Jésus-Christ considéré comme pontife, voilà le sujet du livre. Pour le traiter d'une manière complète, Mgr Van den Berghe s'élève d'abord jusqu'au mystère de la prédestination de Marie, point de départ de cette union à la fois substantielle et morale d'où sortira la rédemption du monde. Il montre ensuite l'humble fille de Juda, l'Eve nouvelle, associée à son divin fils sur la terre qu'elle arrose de ses larmes et dans le ciel qu'elle réjouit de sa présence. Sur la terre, elle l'assiste dans toutes les fonctions de son pénible sacerdoce; elle offre avec lui le sacrifice régénérateur; elle intervient avec lui dans l'oblation quotidienne par laquelle les apôtres représentent et continuent celle de la croix. Au ciel, elle a une part dans la louange qu'il offre à son Père, dans l'assistance qu'il accorde à son Eglise, dans les joies laborieusement méritées de son triomphe. Héroïne mystique de l'œuvre réparatrice, elle est aujourd'hui la source secondaire de toutes les grâces qui en découlent. — Sur ce canevas, Mgr Van den Berghe a fait un excellent ouvrage. Les prêtres le liront avec bonheur. Jésus, Marie, le prêtre catholique, trois collaborateurs, si l'on peut employer cette expression, et trois victimes inséparables. Quelles consolations, quels encouragements, quelles énergies dans cette pensée! Les pieux fidèles pourront aussi le méditer avantageusement. Il n'est pas de meilleure école que celle des cœurs de Jésus et de sa sainte mère. Il n'est pas non plus de meilleur refuge dans les temps désastreux que nous traversons.

(Bibliographie catholique).

APPROBATIONS ÉPISCOPEALES

Lettre de S. G. Mgr l'archevêque de Malines, de Belgique, aujourd'hui cardinal Deschamps, à l'auteur.

Le Bref que Sa Sainteté a eu la paternelle bonté de vous adresser au sujet de votre ouvrage intitulé *Marie et le sacerdoce*, a certainement apporté la consolation la plus vive, non à votre amour propre d'écrivain, mais à votre piété filiale envers Marie, car le Saint-Père dit lui-même de la Très-Sainte Vierge qu'elle s'est unie si intimement au sacrifice de son divin Fils, et qu'elle y a été si véritablement associée, que le nom de *Vierge prêtre* lui a été donné par les Pères dont vous avez recueilli et expliqué les textes avec tant de soin.

A un encouragement venu de si haut, je ne puis rien ajouter, sinon que je suis heureux de vous voir dévoué, dans mon diocèse, à un Institut de Vierges dont toute la vie est consacrée à s'unir elles-mêmes aux sentiments de la Vierge sacerdotale, lorsque debout à l'autel de la croix, elle offrait à la justice de Dieu, pour le salut du monde, le sang de la grande victime par le cœur ouvert du grand prêtre de l'éternelle alliance.

Malines, en la fête des VII Douleurs de la B. V. M., le 17 septembre 1874.

(Signé) † V. A. Arch. de Malines.

Lettre de S. G. Mgr de la Boullerie, évêque de Carcassonne, aujourd'hui coadjuteur de Bordeaux, à l'auteur.

Les sentiments d'une vive piété se joignent, dans les pages que vous avez écrites, à de magnifiques aperçus théologiques. Vous scrutez admirablement l'un des plus doux mystères de notre sainte religion, celui de l'intime union qui existe entre Marie et le sacerdoce chrétien.

Toutes les âmes sacerdotales, et celles qui

aiment la très sainte Vierge, puiseront dans votre livre des enseignements féconds et pleins de charme.

Carcassonne, le 8 sept. 1872.

(Signé) † FRANÇOIS, év. de Carcassonne.

Approbaton de S. G. Mgr Pie, évêque de Poitiers.

Le livre intitulé *Marie et le sacerdoce*, est par lui-même l'œuvre d'un théologien très sûr, très érudit et très pénétré de son sujet. Non seulement la doctrine nous en a paru irréprochable, mais on y sent partout une foi vive, une piété éminente et un grand zèle.

L'objet de ce livre le recommande très particulièrement aux prêtres. Comme rien n'est plus grand dans l'Homme-Dieu que cette qualité de Pontife par laquelle, dit l'Apôtre, "il a été fait plus haut que les cieux"; *excelsior cælis factus*, la suprême prérogative de la Mère de Dieu est son association au sacrifice et au sacerdoce de son divin Fils.

Combien nous avons tressailli en voyant cette glorieuse qualification de *Virgo sacerdos*, que la piété progressive de ces derniers siècles appuyait sur plus d'un texte de l'antiquité ecclésiastique, consacrée désormais par l'autorité de notre grand Pontife Pie IX! La dévotion à la Vierge sacerdotale, à Marie Reine du clergé et Mère des prêtres, en recevra une nouvelle impulsion. Nous chanterons avec plus d'ardeur et de sécurité la belle hymne qui, depuis notre jeunesse lévitique, accompagne chaque année le renouvellement de nos promesses cléricales; et, dans un temps où les ministres de l'autel doivent consoler le cœur de Dieu par la ferveur de leur sacrifice, nos œuvres seront d'accord avec nos voix pour dire: *Dux est Virgo sacerdos: Fac nos quo prosperas sequi*.

Nous félicitons donc l'auteur de ce beau et bon livre, qui mettant en relief la plus haute gloire de la Mère de Jésus, présente un aliment

HISTOIRE DU COLLEGE DES TROIS-RIVIERES

PREMIÈRE PÉRIODE

(De 1860 à 1874.)

Par l'Abbé L. RICHARD, A. M.

Chanoine de la Cathédrale des Trois-Rivières et Supérieur du Séminaire.

Les Trois-Rivières. P. V. AYOTTE & CIE, Libraires-Éditeurs. 1885.

Un volume grand in-8 de 521 pages. Prix franco \$1.50

Voilà un livre qui devra faire particulièrement plaisir aux anciens élèves du Collège de Trois-Rivières. Cinq cent vingt et une pages, format grand in-8! Il doit y avoir là place à bien des souvenirs. Et M. l'Abbé Richard est un rude compilateur, car des faits, des dates et des souvenirs, il y en a tout plein dans son intéressant ouvrage. C'est complet. L'auteur a bien glané et sa gerbe est bien fournie. Nous estimons beaucoup ces *historiques* de nos collèges. Ce sont autant de pierres pour la grande histoire future de l'éducation en Canada. De plus, il est certain que ces pages intimes contribuent non seulement à resserrer les liens d'amitié entre les anciens élèves dispersés aux quatre vents du ciel, mais sont de plus un puissant motif pour les attacher à la maison où ils ont reçu leur première éducation. Aujourd'hui plus que jamais, il faut serrer les rangs, et se redire les uns aux autres, la main dans la main: *l'Union fait la force*.

Une partie qui paraît très humble dans le livre de M. l'Abbé Richard, et qui cependant a bien son grand intérêt, ce sont les tableaux qui terminent son ouvrage.

1. Tableau des Directeurs et des Professeurs du Collège depuis sa fondation jusqu'à l'année scolaire 1884-85 inclusivement.

2. Tableau des Ecclésiastiques qui furent élèves au grand Séminaire sans avoir été employés au petit séminaire.

3. Tableau chronologique de tous les élèves, par ordre de matricules.

4. Tableau comparatif du nombre des élèves par classes, catégorie, etc., etc.

Pour finir, disons avec l'auteur, que la famille trifluvienne qui comprend les anciens fondateurs, les membres de la corporation, les directeurs, les professeurs, les élèves du grand et du petit séminaire comptent aujourd'hui 1568 membres. Sur ce nombre, les élèves du petit séminaire comptent pour 1396.

Relativement aux divers états de vie, la famille trifluvienne compte maintenant 165 prêtres, dont 12 religieux, 82 séminaristes, novices ou religieux novices, soit en tout 247 en dehors du monde. Dans le monde, elle compte 68 avocats ou

étudiants en droit, 58 médecins ou étudiants en médecine, 17 notaires ou étudiant le notariat, 8 arpenteurs ou étudiants dans cette branche; de plus, elle comprend environ 100 agriculteurs, 200 industriels ou exerçant divers métiers, à peu près un égal nombre engagé dans le commerce ou la finance.

Voilà les chiffres dans toute leur éloquence. Ils prouvent qu'après 25 années d'existence, le collège de Trois-Rivières peut montrer des états de service dont il a droit d'être fier et qui justifient pleinement la mission qu'il s'est donnée en prenant pour devise: *Religion et Patrie*.

Nous souhaitons courage et succès au collège de Trois-Rivières, qui, hier encore faisait ses noces d'argent, et qui maintenant cingle à pleines voiles vers ses solennelles noces d'or.

Nous allions oublier de dire que l'ouvrage est orné de 8 portraits et de 4 plans. Les portraits sont ceux de *Mgr Cook*, 1er évêque de Trois-Rivières; *Mgr Lafèche*, évêque actuel de Trois-Rivières, fondateur du Grand-Séminaire; *l'Hon. J. Ed. Turcotte*; MM. les abbés *J. E. Panneton*, 1er supérieur du collège; *C. F. Baillargeon*; *C. O. Caron*, V. G.; *Ls. Richard*, A. M.; et *G. S. Badreau*, M. D.

Les plans sont: *Plan* du collège en 1874; deux planches donnant la topographie du collège; *Le Platon*; le Grand-Séminaire fondé par *Mgr Lafèche*, le 19 mars 1874.

ALMANACH DE LA

LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS

Nous venons de recevoir l'Almanach de la Ligue du Cœur de Jésus pour 1886, publié par *l'Étendard* de cette ville. Nos sincères remerciements aux éditeurs.

Voilà un bon et bel almanach: bon parce qu'il est fidèle à son titre; beau parce qu'il est superbement imprimé. Ajoutons tout de suite, pour n'y plus revenir, pas cher: 10 cts. C'est une très jolie brochure in-8 de 67 pages, couverture illustrée portant l'épigraphie: *Adveniat regnum tuum*. Voilà pour le dehors. Voyons le dedans: 1° Calendrier genre damier, qui permet d'embrasser d'un seul coup d'œil toutes les dates du mois; c'est très commode. 2° Un tableau de la Hiérarchie catholique du Canada. Les diocèses sont placés dans l'ordre chronologique de leur érection, avec la date de la naissance et du Sacre des Evêques. 3° Quatre légendes de Noël, illustrées (*Les Berceuses de Jésus*). Chaque saison vient tour à tour offrir à l'Enfant Jésus: Le Printemps, sa brassée de fleurs; l'Été, sa gerbe de blé; l'Automne, sa corbeille de fruits; l'Hiver ses fagots de bois. A toutes, le Divin Enfant répond: "Nenni! Nenni!" A l'Hiver seul, il dit: "Oh! viens! viens!... Je garde ton bois: des pécheurs il sera un jour l'arbre de salut!" 4° *Le Moine somnolent*, plus connu sous le nom de *Le Dormeur*, de Louis Veillot, avec cinq croquis. Ce morceau à lui seul vaut beaucoup plus que le prix entier de l'Almanach. Il faut lire cela! 5° Le chapelet du Sacré-Cœur; quelques conseils d'hygiène. 6° Le reste de la brochure parle de la Ligue du Sacré-Cœur: But, Règlements, Indulgences, Avantages, Promesses; Cantiques avec musique; Historique de la Ligue; enfin, Tableau des Paroisses du Canada et des États-Unis où la Ligue du Sacré-Cœur est établie. Cette belle Ligue du Sacré-Cœur qui, il faut l'espérer, va s'étendre par tout le monde entier, est déjà, depuis à peine 2 ans, organisée dans 20 paroisses, comptant chacune, respectivement, de 90 à 800 membres. Mais nous n'avons pas dit encore que cette Sainte Ligue a pour but direct de combattre le blasphème et l'intempérance.

Nous espérons que cet intéressant et religieux almanach vivra.

LE CIEL CITÉ DES BIENHEUREUX

Ouvrage ascétique du R. P. DREXELIUS

Pouvant servir de lectures dans les paroisses et dans les communautés religieuses.

Traduit par Mgr BÉLET.

Un volume in-12 de 500 pages..... Prix franco 75cts

Le P. Drexelius, jésuite, naquit à Augsbourg, en 1581 et mourut à Munich en 1638. Le plus célèbre de ses ouvrages est *L'Enfer* ou les *Supplices des réprouvés*; nul ne peut le lire sans frissonner. Il n'y a peut-être pas d'auteurs contemporains qui aient eu une vogue aussi enthousiaste et aussi universelle. C'est à ne pas en croire à ses yeux, quand on lit dans les bibliographies le nombre d'exemplaires vendus des traités du P. Drexelius. A Munich seulement, 170 mille volumes furent enlevés avec une rapidité inouïe, et nous en voyons de nombreuses éditions à Mayence, Francfort, Cologne, Anvers, Paris et Lyon. Il y en eut dans tous les formats, in-folio in-4, in-12, in-18. Le P. Drexelius s'attache surtout à peindre; il parle beaucoup à l'imagination. N'en concluons pas que la doctrine lui manque; il en est remplie, au contraire; volontiers il y ajoute le trait historique, l'allusion littéraire, l'exemple des saints; en sorte qu'on le suit avec un charme croissant dans toutes ses déductions.

Un grand saint disait que, pour augmenter en soi l'amour de Dieu et le désir du salut, il faut moins porter ses méditations du côté de l'Enfer que du côté du Ciel.

D'après ce dire, il sera utile de méditer le *Ciel* du P. Drexelius. On peut avancer que ce beau livre est l'œuvre d'un saint.

Voici les Œuvres de ce grand ascétique: (4 volumes in-12).

1. *Considérations sur l'Éternité.*
2. *Le Ciel, cité des Bienheureux.*
3. *L'Enfer ou les Supplices des réprouvés.*
4. *Nicéas ou le Triomphe de la pureté.*

LE CIEL OU LE BONHEUR DES SAINTS

DANS LE PARADIS

Par M. l'Abbé J. MARC, P. D. L. M.

Un volume in-12 de 360 pages, titre rouge et noir..... Prix franco 75 cts.

LE PARADIS CATHOLIQUE

Par l'Abbé LOHAN

Aumonier des religieuses Augustines à Nantes.

Un volume in-12 de 397 pages..... Prix franco 60 cts.

CONFÉRENCES SUR L'ENCYCLIQUE

"HUMANUM GENUS"

Par Mgr L. F. LAFLÈCHE

ÉVÊQUE DE TROIS-RIVIÈRES

Un beau volume in-8 de LXV-208 pages..... Prix franco \$1.00

Nous voulions lire attentivement ce livre tout d'actualité, pour en donner une appréciation aussi exacte que possible; mais en définitive et après lecture faite, nous avons pensé n'avoir rien de mieux à offrir à nos lecteurs que la belle *Profa* que M. Fabre Caron, grand Vicaire de Trois-Rivières, a mise en tête même du volume. MM. Ayotte & Co, Libraires de Trois-Rivières sont les éditeurs de l'ouvrage si-dessus. Il leur fait grandement honneur.

PRÉFACE

Le volume que nous présentons aujourd'hui au public réclame, à plus d'un titre, l'attention et la bienveillance de nos compatriotes. Il renferme d'abord l'importante *encyclique* que notre saint Père Léon XIII a publiée, pour dénoncer encore une fois à l'univers la redoutable société des Francs-Maçons.

Cette encyclique nous dirait-on peut-être, a été publiée par tous les journaux catholiques, elle a été promulguée par nos évêques, et, en conséquence, elle est parfaitement connue de tout le monde. Nous ne discuterons pas sur ce point, mais nous dirons hardiment: Tant que la franc-maçonnerie existera dans notre pays, tant qu'elle pourra jeter ses filets sous les pas de nos jeunes gens, les familles chrétiennes doivent avoir sous la main cette lettre magistrale, qui leur est un guide sûr pour le présent et une lumière pour l'avenir.

En second lieu, le présent volume contient un *mandement de Monseigneur des Trois-Rivières*, que nous pouvons justement regarder comme n'étant pas indigne de la belle encyclique dont il est le commentaire. Nous dirons à nos compatriotes: Lisez et méditez ce mandement, afin de connaître de plus en plus intimement un ennemi qui se cache dans l'ombre, et qui a des projets plus sinistres que ceux du brigand guettant le voyageur au fond d'un ravin ou dans une forêt solitaire.

Mais ce qui donnera le plus de vogue à ce livre, ce seront, sans doute, les discours qui en forment la troisième partie.

Nous avons ici une responsabilité qu'il nous faut accepter tout entière devant le public: Mgr Lafèche n'a pas écrit lui-même ces conférences; il les a prononcées dans la Cathédrale des Trois-Rivières pour le bien de son peuple, et nous les avons jetées sur le papier d'après des notes prises avec soin, mais nécessairement incomplètes. Nous ne pouvons avoir d'illusion sur la valeur de notre travail: nous l'avons guère à offrir que des lambeaux précieux de la prédication de notre illustre évêque. Il nous semble cependant que beaucoup de personnes hont ces conférences avec plaisir. Ceux qui ont entendu Mgr Lafèche lui-même retrouveront sa parole forte et entraînante, sa doctrine sûre et sans compromis: au lendemain d'un beau concert, un simple couplet redit par une voix inhabile, peut ramener

dans l'âme toutes les émotions qu'elle avait éprouvées la veille. Les étrangers, de leur côté, seront heureux d'en être au courant, quel qu'affranchi qu'il soit, de la puissance éloquentielle de Mgr Lafèche. Ils aimeront à goûter un peu de cet enseignement remarquable qui se donne dans la Cathédrale des Trois-Rivières.

Une circonstance, qui mérite d'être rapportée, attirera peut-être davantage sur ce livre l'intérêt et la bienveillance du lecteur.

Le vingt mars dernier, nous avions le bonheur d'accompagner Mgr Lafèche dans une visite que Sa Grandeur allait rendre à Mgr Ignace Bourget, le grand archevêque qui vient de mourir en odeur de sainteté. Les deux vieillards étaient heureux de se voir, comme des frères qui se retrouvent après une longue absence; ils eurent de longs et intimes entretiens sur les grands intérêts de l'Église, sur l'avenir de leur bien-aimée patrie. Mgr Lafèche avait commencé déjà ses conférences sur l'encyclique *Humanum Genus* et en avait publié dans le *Journal des Trois-Rivières* un résumé de son premier discours. Mgr Bourget le félicita d'avoir entrepris cette série d'instructions; puis, au moment du départ, quand les deux vieillards se quittaient pour ne plus se revoir ici-bas, il roya sur les confidences de son ami: "Publiez-les en volume" lui dit-il; "et faites-les précéder de l'Encyclique et de votre Mandement; notre peuple a besoin de cela." Ce furent ses dernières paroles, et Mgr Lafèche partit bien décidé à y obéir comme à un ordre du Ciel.

Cependant, les occupations excessivement nombreuses de Mgr des Trois-Rivières ne lui permit tant en aucune manière d'écrire ses discours, nous nous sommes décidé à prendre des notes pendant ses conférences, et à réviser ensuite ce que nous aurions pu recueillir.

Notre charge de professeur ne nous permettait guère à nous-même d'ajouter à nos occupations ordinaires un pareil surcroît d'ouvrage; mais nous nous y sommes soumis pour procurer la gloire de Dieu.

Que le pieux archevêque Bourget, qui est sans doute aujourd'hui dans le royaume des élus, fasse descendre les bénédictions du ciel sur un livre préparé et publié d'après ses conseils.

L'Abbé N. CARON

SÉMINAIRE DES TROIS-RIVIÈRES,

le 12 juin, fête du Sacré-Cœur, 1885

LES SAINTS DESIRS DE LA MORT

COMMENT LES CHRÉTIENS DOIVENT MÉPRISER LA VIE ET SOUHAITER LA MORT

Par le R. P. LALEMANT

PRÊTRE DE SAINTE-GÈNE LÉVI, ET CHANCELIER DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

Un volume in-32 de 228 pages..... Prix franco 15 cts.

AVERTISSEMENT.

Cet ouvrage, qui a pour titre *Les Saints Desirs de la Mort*, n'était dans son commencement qu'une traduction simple et tout littérale de quelques passages des Pères de l'Église, que l'auteur avait faite, dans ses infirmités continuées, sa propre consolation et pour celles de quelques personnes de piété.

Depuis ce temps-là, son manuscrit ayant été vu par des personnes très sages et très éclairées, elles ont jugé qu'on devait le donner au public, mais qu'auparavant il était bon d'étendre et d'expliquer, par une espèce de paraphrase, quelques-unes des pensées des saints Pères qui sont rapportées dans cet ouvrage, afin de le rendre utile à plus de personnes, en le rendant intelligible à tout le monde.

On trouvera donc en quelques endroits que l'auteur n'a pris que le sens, et, pour ainsi dire, le suc de la doctrine de ces grands saints, en expliquant leurs pensées, en en ajoutant à leurs paroles, sans néanmoins s'éloigner de leurs sentiments ni du caractère de leurs esprits.

On a cru aussi qu'il était permis d'appuyer leurs raisonnements par l'autorité de l'Écriture sainte; et comme elle est la source de toutes

leurs lumières, on s'y est principalement attaché, pour fortifier cet ouvrage.

Cette liberté a paru d'autant plus permise, que souvent même elle était nécessaire, pour rendre le discours plus suivi, plus lié, plus fort, et enfin plus capable de servir à l'édification, au prochain, qui est la seule intention qu'on a eue, et la seule aussi que l'on puisse justement avoir.

Au reste, on ne doit pas trouver mauvais, si parmi les diverses pensées qu'on a recueillies de l'Écriture et des Pères, il y en a quelques-unes qui se ressemblent puisque cette ressemblance n'est que de grands avantages. Car outre qu'elle fait voir que ces pensées ne sont point des opinions particulières, elle est encore une marque sensible de l'esprit de vérité qui les a dictées; et il y a lieu d'espérer que ceux qui les liront dans ce même esprit, en tireront toujours quelques nouvelles instructions.

On a mis saint Augustin le premier entre les Pères de l'Église dont on rapporte les sentiments, parce qu'on a trouvé les raisonnements si forts, qu'on a cru avoir raison d'en faire le fondement de cet ouvrage, et de les appeler même du nom de principes; puisqu'un effet tout ce qu'il y a dans la suite, soit du même saint Augustin, soit des autres Pères, se rapporte aux maximes qu'on a tirées de lui comme des conséquences à leurs principes.

NECROLOGIE

R. P. GIRAUD.

Il vient de mourir !... dans la pleine maturité de son zèle sacerdotal, à peine âgé de 55 ans. C'est à Tarascon (France), le 22 août dernier, que l'illustre auteur de *Prêtre et Hostie* a passé à une meilleure vie.

C'est une grande perte, disent les *Etudes ecclésiastiques*, non seulement pour les congrégations dont il était tout à la fois l'édification et la gloire, mais pour beaucoup de communautés, pour le clergé, pour une multitude d'âmes dont il était le consolateur et le guide. Il se faisait gloire d'être un disciple des Condren et des Olier.

Voici ses principaux ouvrages :

DE L'ESPRIT ET DE LA VIE DE SACRIFICE

DANS L'ÉTAT RELIGIEUX

PAR

Le P. S.-M. GIRAUD

MISSIONNAIRE DE N. D. DE LA SALETTE.

Un fort volume in-12 de XX-556 pages..... Prix franco 88. cts.

Etre chrétien, non seulement de nom, mais de fait, c'est imiter Jésus-Christ ; or, la vie de Jésus-Christ est une immolation de 33 années, commencée à la crèche et consommée au Calvaire. En vain notre siècle de naturalisme élégant et voluptueux cherche à concilier l'Evangile avec ses idées et ses mœurs ; la croix toujours debout sur nos monuments, au milieu de nos places publiques, au bord des chemins, l'accuse d'erreur, de mensonge, d'apostasie. Le Sauveur nous a reconquis par le sacrifice, et nous voudrions entrer en communication de ses mérites et de ses grâces par l'oubli de la douleur et le culte du plaisir ?

Impossible ! *Qui vult venire post me, abneget semet ipsum et tollat crucem suam*. Mais il y a, dans l'imitation du Christ victime, des degrés divers, marquant pour ainsi dire, l'étiage de la perfection. Il y a aussi, dans la vie chrétienne, des états, des engagements qui rendent par eux-mêmes cette imitation plus facile et plus complète. Le sacerdoce est au premier rang ; en second vient la profession religieuse. On ne saurait donc inspirer aux prêtres et aux religieux une meilleure, une plus haute idée, soit de leur dignité, soit de leurs obligations, qu'en leur mettant devant les yeux l'image de la sainte victime qu'ils doivent imiter et les points de conformité par lesquels ils peuvent reproduire ses traits, dans la mesure, bien entendu, que comporte la fragilité humaine. C'est ce qu'a fait le P. Giraud, du moins en partie. Son religieux est un second Christ, *alter Christus*, s'offrant lui-même, s'immolant lui-même pour la gloire de Dieu et le salut de l'humanité. En prenant l'habit de l'ordre, il s'offre. Sa vie, pendant le temps du noviciat, est une purification successive par la pratique de l'abnégation et de l'humilité, par la patience à supporter les épreuves, par la lutte contre les passions et les instincts trop naturels, par la pureté d'intention, le recueillement intérieur et extérieur, etc. Mais c'est l'émission des vœux, ou la profession, qui constitue l'immolation proprement dite. Par cet acte solennel, à la fois charmant et terrible, la victime s'étend sur l'autel et met, en quelque sorte le feu au bûcher qui doit la consumer. La pauvreté, l'obéissance, la chasteté, voilà les trois grandes artères par lesquels s'écoulera tout son sang, toute sa substance. Et comme le sacrifice ne peut être parfait que par la persévérance de la volonté à l'offrir et par une ardeur croissante à le consumer, la vie de communauté avec son silence, sa régularité, ses continuelles mortifications, ses stimulants, ses consolations spirituelles, la soutiendra et la rendra digne de Dieu lui-même.

Tel est l'ensemble de la perfection religieuse. Mais il est plus facile d'en admirer les merveilleuses proportions que d'en réaliser les détails. Le P. Giraud descend donc sans cesse des hauteurs où plane sa belle synthèse, pour éclairer le sentier étroit et rude que doit suivre le religieux.

Son livre devient ainsi une œuvre très pratique, un vrai manuel d'ascétisme chrétien. Bien qu'il soit spécialement destiné aux personnes séparées du monde, il peut convenir au clergé séculier et à quiconque cherche de sûrs moyens pour la sanctification de son âme. Ne sommes-nous pas tous obligés, dans les proportions différentes, à pratiquer les grandes vertus dont les vœux de religion font un devoir plus strict ? Ce n'est pas en suivant ses goûts et en marchant sur des roses que l'on arrive au ciel.

(BIBLIOGRAPHIE CATHOLIQUE.)

IMMOLATION ET CHARITÉ

DANS LE GOUVERNEMENT DES ÂMES

Lettres à une Supérieure de Communauté sur les devoirs de sa charge.

Un volume in-18 de VIII-440 pages..... Prix franco. 63

EVÊCHÉ DE GRENOBLE.

Sur le rapport de M. l'abbé Oreel, notre vicaire-général, Nous approuvons le livre du R. P. Giraud, supérieur des prêtres missionnaires de N.-D. de la Salette, qui a pour titre : *Immolation et charité dans le gouvernement des âmes*.

L'auteur, après avoir établi, dans un écrit ascétique des plus remarquables, que l'esprit de sacrifice et de victime est en quelque sorte l'essence même de la vie religieuse, veut démontrer aujourd'hui la nécessité de cet esprit pour les supérieures de communautés, et il entre dans les détails les plus utiles sur les vertus que doivent pratiquer les supérieures dans les divers actes de leur gouvernement.

On trouve dans ce livre, comme dans toutes les productions du P. Giraud, une parfaite exactitude de la doctrine et cette onction suave de piété que donne l'habitude de la méditation et de la retraite, surtout quand on a le bonheur de respirer les parfums de la sainte montagne de la Salette.

Nous recommandons le livre du R. P. Giraud au clergé et aux communautés religieuses de notre diocèse.

† JUSTIN, évêque de Grenoble.

Grenoble, 18 septembre 1875.

Cet ouvrage fait suite à l'ouvrage intitulé : *De l'Esprit et de la vie de sacrifice dans l'état religieux*.

DE LA VIE D'UNION AVEC MARIE

MÈRE DE DIEU

PAR LE

P. S.-M. GIRAUD,

Missionnaire de Notre-Dame de la Salette.

Un volume in-18 de X-414 pages..... Prix franco 50 cts.

Cet ouvrage est bien connu des personnes pieuses. Les éloges qu'il en a reçus sont vraiment extraordinaires. Ces éloges indiquent que le sujet qui y est traité répond à un besoin particulier de la piété de notre temps.

Il est divisé en deux parties. La première, intitulée : *La doctrine de la vie d'union avec Marie*, traite des fondements et des raisons théologiques de notre union avec notre divine Mère et des diverses relations de charité qui existent entre Marie et nous. La seconde partie, qui a pour titre : *La pratique de la vie d'union avec Marie*, expose de quelle manière nous devons nous unir à cette Reine de nos cœurs dans les diverses actions de la journée, depuis le lever du soleil jusqu'au coucher, et dans quelques circonstances de vie. L'ouvrage est approuvé par Mgr l'évêque de Grenoble.

PRETRE ET HOSTIE

NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST ET SON PRÊTRE

Considérés dans l'éminente dignité du sacerdoce et les saintes dispositions de l'état d'Hostie.

Par le P. S.-M. GIRAUD.

Missionnaire de Notre-Dame de la Salette.

2 forts volumes in-8 de XXIX-583, 647 pages..... Prix franco \$3.00

« Nous avons eu, depuis les jours de notre Séminaire, une pensée dominante : JÉSUS-CHRIST est, en même temps et également, Prêtre et Hostie, — Prêtre de son Sacrifice et Hostie de son Sacerdoce. — En lui, Prêtre et Hostie, c'est tout un. — Il est donc naturel de conclure que le Prêtre, que JÉSUS-CHRIST fait participant de son Sacerdoce, est fait aussi participant de son état d'Hostie. — La grâce du Sacerdoce doit être avant tout et nécessairement une grâce d'Hostie. — Un Prêtre qui ne serait que Prêtre et non Hostie ne serait pas complet. — Pour qu'il devienne tel que Jésus le veut, il faut que le Prêtre soit autant Hostie qu'il est Prêtre.

C'est la pensée et c'est la conclusion qui nous occupaient. Nous devons l'une et l'autre à la lecture des ouvrages du vénérable fondateur de Saint-Sulpice, et particulièrement de son admirable *Traité des Saints Ordres*.

Nous nous sommes déterminé à faire le présent travail, parce que nous avons remarqué qu'il n'existe, parmi tant de livres destinés au Prêtre, aucun ouvrage traitant du Sacerdoce au point de vue de l'esprit d'Hostie.

Il y a, sur ce sujet, des textes des Pères très précieux et très nombreux ; nous nous sommes appliqué à les recueillir. Mais, aucun d'eux : ni saint Jean Chrysostôme dont le beau traité est si connu, ni saint Cyrille d'Alexandrie, ni saint Ambroise, ni saint Jérôme, ni saint Augustin, ni saint Ephrem, ni les auteurs ecclésiastiques du moyen-âge, Yves de Chartres, Pierre de Blois, ni les auteurs plus récents, n'ont eu pour but de révéler au Prêtre ce grand caractère de sa vie. Seul, le vénérable M. Olier, dans son chef-d'œuvre de doctrine et de piété : *Le Traité des Saints Ordres*, a affirmé avec instance que « Tout Prêtre est victime, que la perfection de la grâce sacerdotale est dans l'esprit et la vie de victime » ; mais on sait que ce beau livre, qui semble être plutôt le fruit de l'oraison que de l'étude, indique seulement certaines dispositions qui conviennent au Prêtre en sa qualité d'Hostie. Mais, nous reconnaissons, encore une fois, ce livre admirable et les autres ouvrages du pieux fondateur de Saint-Sulpice, comme étant la principale source de lumière, où nous avons puisé ce que nous avons pu parvenir à connaître de plus sublime du Sacerdoce de Notre-Seigneur, et de la participation que ce divin Maître daigne en faire à ses Prêtres.

Il est, toutefois, rigoureusement juste de citer encore, s'il s'agit du Sacerdoce et du Sacrifice de Notre-Seigneur, le livre si remarquable qui porte le nom du P. de Condren : *De l'idée du Sacerdoce et du Sacrifice de Jésus-Christ*.

Préface de l'auteur (passim).

Le R. P. Giraud résume en effet, dans son livre, la grande et sublime doctrine des Livres saints et de la tradition, sur Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, souverain Prêtre. Par une vaste et lumineuse synthèse, il nous fait pénétrer dans les abîmes de la Vie divine et de l'éternel Sacerdoce du Verbe, devenu Prêtre par le Sacrifice de l'immolation volontaire, après avoir été consacré, dans les splendeurs des Saints, Pontife de l'éternelle louange.

En écoutant le R. P. Giraud, nous entendons Notre-Seigneur et saint Paul, dont les paroles enchaînées et fondues forment une puissante et saisissante démonstration. Nous recueillons ce que les saints et les grands hommes qui, dans les derniers temps surtout, ont fait briller d'un éclat nouveau l'idéal un instant voilé du Sacerdoce, disent de plus sublime et de plus profond.

Approbation de Mgr Jourdan de la Passardière (passim).

JERUSALEM ET LE SAINT-SEPULCRE

Par ALFRED MONBRUN

Officier d'Académie.

Un beau volume in-12 de VIII-180 pages (*Desclée*)..... Prix franco 40 cts.

Ces notes exactes et variées ont pour objet de présenter un tableau précis de Jérusalem et du Saint-Sépulcre.

Ce volume est petit et vient après beaucoup d'autres, mais le lecteur voudra bien s'encourager par l'exemple de Bernardin de Saint-Pierre, fouillant avec intérêt les plus humbles relations de voyage, et il ne refusera pas de ressembler à Plinie déclarant n'avoir jamais fait de lecture qui ne lui eût appris quelque chose.

DE L'UNION

A

NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST

DANS SA VIE DE VICTIME

OU TRAITÉ DE L'ESPRIT ET DE LA VIE DE VICTIME CONSIDÉRÉS COMME FONDEMENT ET CARACTÈRE ESSENTIELLE DE LA VIE CHRÉTIENNE

Par le P. S. M. GIRAUD

MISSIONNAIRE DE NOTRE-DAME DE LA SALETTE

Un volume grand in-18 de XI-156 pages. Prix franco 10 cts.

Disons tout de suite que cet ouvrage porte l'approbation de sept Evêques, et lisons la Préface qui nous trace clairement l'objet de ce livre.

PRÉFACE.

Notre but, en écrivant ce livre, a été de donner aux personnes pieuses une connaissance exacte de l'Esprit et de la Vie de Victime. Il nous a semblé qu'un travail de ce genre répondait à un besoin de la piété de notre temps.

Il y a, en effet, aujourd'hui, dans l'Eglise de Dieu, des âmes généreuses, en grand nombre, qui désirent avec une sainte ardeur d'être initiés à la vie d'union avec Jésus Victime.

Il en est d'autres moins ferventes qui ont besoin de mieux savoir sur quels principes essentiels s'appuie la pratique sérieuse du Christianisme.

D'autres, enfin, se font de la vie de Victime, les idées les plus étranges, s'imaginant qu'elle consiste en un état surnaturel et en des pratiques de pénitence tout extraordinaires. Elles ne la conçoivent pas sans certains dons particuliers.

Il était donc désirable de voir paraître un livre qui apportât aux uns et aux autres la lumière qui leur est nécessaire.—Nous savons bien quelle est notre incapacité, et, toutefois, désireux de leur être utile et nous confiant uniquement dans le secours de Dieu, nous avons essayé de composer pour eux un *Traité de l'Esprit et de la Vie de Victime*.

Les âmes généreuses qu'une forte grâce presse plus particulièrement de s'unir à Jésus Victime, dans les divins mystères de sa vie relatifs à son sacrifice, verront par quels moyens on arrive à l'union parfaite avec son divin Cœur.

Celles qui, heureusement habituées aux pratiques de la piété, ne se sont cependant jamais bien rendu compte des principes surnaturels sur lesquels leur dévotion s'appuie, trouveront ici ces principes dans toute leur simplicité, leur force et leur fécondité.

Enfin, les âmes peu instruites qui se méprennent si étrangement sur le vrai caractère de la vie de Victime, apprendront que celle-ci n'est autre en réalité que la vie chrétienne elle-même; vie surnaturelle que nous avons reçue au saint Baptême, et que nous devons chaque jour fortifier, développer et perfectionner en nous par notre fidélité à la grâce actuelle.

Daignent le Cœur de Jésus et celui de sa sainte Mère bénir notre dessin!

Quant au plan adopté, il est très simple. Une fois établie dans les premiers chapitres, cette vérité fondamentale: "Que tout chrétien est Victime avec Jésus-Christ," il s'agissait d'étudier les mystères de la vie de ce divin Sauveur qui se rapportent plus directement à son sacrifice, et de montrer ensuite quelles sont les dispositions dans lesquelles le chrétien doit entrer pour vivre de la vie de Jésus Victime. Or, c'est ce que nous avons tâché de faire.

Mais, nous nous hâtons de le dire, nous sommes loin de penser que le sujet ainsi compris soit épuisé. Nous avons conçu nous-mêmes, dès le début de ce travail, un plan beaucoup plus étendu et plus complet. Le sacerdoce et la vie religieuse y avaient naturellement une place spéciale; c'est, en effet, dans ces deux saints états que la vie de Victime apparaît dans sa perfection. Nous aurions eu pareillement à traiter des principales œuvres de la vie chrétienne et surtout de la réception des sacrements, considérés au point de vue de l'esprit de Victime; mais nous avons pensé qu'il fallait tout d'abord s'assurer si ce qui est essentiel dans un si beau sujet, serait reçu avec faveur des personnes pieuses, avant de leur offrir un ouvrage nouveau trop volumineux.— Nous pourrions plus tard, si on le croit utile, donner à notre sujet tout le développement qu'il comporte.

Le lecteur remarquera sans doute que nous avons consacré, vers la fin de l'ouvrage, plusieurs chapitres à la Très-Sainte-Vierge.—Nous ne croyons pas qu'il convienne de nous en justifier, parce que personne sans doute ne nous accusera.

Mais nous avons émis, au sujet de l'Apparition de cette auguste Mère, sur la Montagne de la Salette, certaines pensées qui seront nouvelles pour plusieurs de nos pieux lecteurs. Il ne nous semble pas toutefois qu'elles soient hasardeuses. Du reste, ils seront juges, et peut-être qu'après avoir médité devant Dieu les réflexions et considérations que nous avons faites sur ce sujet, ils s'expliqueront mieux le retentissement prodigieux que Dieu a voulu donner à l'Apparition de sa Mère, dans le monde entier. Peut-être aussi découvriront-ils dans ce Miracle, qui leur apparaissait jusqu'à ce jour comme un fait extraordinaire,

semblable à beaucoup d'autres, un mystère de vie, digne de toute admiration.

Nous devons expliquer pareillement pourquoi nous dédions notre livre à Notre-Seigneur et à sa sainte Mère, "par les mains de la Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque et de la Vénérable Anna-Maria Taigi."

Pour ce qui regarde la Bienheureuse Marguerite, le lecteur en verra la raison au chapitre XIX intitulé: *Les Victimes du Sacrilège* de Jésus. La dévotion à cette Bienheureuse devient de plus en plus populaire. Heureuses les âmes qui en goûtent les fruits délicieux! La Bienheureuse Marguerite-Marie a été l'apôtre du Cœur de Jésus. Elle a été choisie par ce Cœur Sacré pour être sa Victime; n'était-il pas naturel et très à propos de mettre entre ses mains, pour être offert à Jésus-Hostie, un ouvrage qui traite de la vie de Victime? Nous l'avons fait par une sorte d'irrésistible attrait.

Mais pourquoi le nom de la Vénérable Anna-Maria Taigi figure-t-il dans notre dédicace?—Pour ceux qui connaissent son admirable vie, la réponse est facile: Anna-Maria est une de ces grandes et saintes âmes de notre temps que Dieu s'est choisies pour victimes en faveur de l'Eglise et du monde coupable. Ce n'est pas nous qui avons cette vue sur l'illustre Servante de Dieu; c'est la sainte Eglise elle-même. Voici ce qu'elle porte le décret de la Sacré-Congrégation des Rites daté du 23 décembre 1862: "*Eam sibi delegat (Deus) animarum illarum, expiationis nostrarum, obstaculum machinationibus, malorum deprecatrix.*" Dieu l'avait choisie pour lui attacher des âmes, pour être une victime d'expiation, un obstacle aux trames des impies, et pour détourner les malheurs par ses prières.

Nous ne pouvons nous empêcher de dire que notre admiration est grande pour cette âme si minime: plaise à Jésus de la glorifier bientôt par les miracles qui doivent déterminer l'Eglise à la placer parmi les Saints! Mais, dès aujourd'hui, nous pouvons, dans le secret de nos âmes, lui rendre le culte que méritent tant de vertus, et surtout son esprit de Victime si parfait, si héroïque. Pour nous, en témoignage de notre admiration, nous avons voulu mettre son nom en tête de ce livre, et nous nous sommes donné avec amour la consolation de le lui confier, afin qu'elle daignât l'offrir elle-même à Jésus et à Marie, Victimes.

Enfin, nous allons essayer de nous défendre d'un reproche que quelques-uns de nos lecteurs pourront nous faire.—On dira peut-être que, dans une partie de l'ouvrage, nous avons trop souvent et trop longuement cité le Père de Condren et M. Olier. Il est vrai que nous avons emprunté aux écrits de ces deux saints personnages,—et maintes fois—des pages entières. Mais il faut tenir compte des sujets à propos desquels nous avons fait ces citations. Personne n'ignore que, dans certaines questions peu connues, l'autorité des hommes éclairés et compétents est la meilleure preuve. Quelques-unes de ces questions se rencontrent dans cet ouvrage. Quand nous avons pu citer nos Saints Livres et les Pères de l'Eglise, nous l'avons fait. Mais quand l'Ecriture et la tradition étaient moins explicites, nous avons dû recourir à des auteurs plus récents. Alors se présentaient deux voies à suivre: ou bien nous aurions pu nous rendre familières leurs pensées, et les reproduire ensuite à notre manière, indiquant simplement à la marge, les sources où nous avions puisé, ou bien il fallait citer les textes eux-mêmes.

Or, si nous interrogeons le lecteur pour savoir de quel côté il incline, assurément il répondra qu'il aime mieux lire M. Olier ou le Père de Condren, qu'un exposé plus ou moins fidèle de leur doctrine.—Nous ne pouvions pas penser autrement, personnellement, d'autre part, que c'est principalement à de telles richesses que notre livre devrait son prix.

Maintenant, pieux et bienveillant lecteur, que la grâce de Jésus et l'assistance de Marie, Victimes d'amour pour nos âmes, soient avec vous, tandis que vous méditez ces pages imparfaites; et que bientôt (si déjà cette grâce ne vous est donnée) votre vie soit, comme celle de Marie, la vie d'une Victime toujours offerte et immolée à Dieu, et toute vouée à sa volonté sainte et à sa gloire, dans l'unité du Sacrifice de Jésus; et qu'ainsi, en l'esprit de Jésus et par la médiation de Marie, Dieu seul soit votre unique Tout, dès maintenant et aux siècles des siècles!

LES CLÉS DU PARADIS

OU LA CONFESSION BIEN FAITE

D'après SAINT ALPHONSE de LIGUORI et par le P. S. M. et quelques autres auteurs.

PAR

Le PÈRE SAINT-OMER, Redemptoriste.

Un volume in-32 de 272 pages. Prix franco 15 cts.

Nous avons déjà annoncé ce précieux ouvrage dans notre N. du 15 septembre dernier. Ce pendant un pieux lecteur du Propagateur, nous demande de l'annoncer encore et d'en donner un extrait, tant il le trouve intéressant et propre à éclairer sur ce sacrement, si nécessaire au salut. Nous nous rendons immédiatement à ce pieux desir en formant le Chapitre Ier de la *Seconde partie*:

SECONDE PARTIE.

LE CONFESSEUR.

CHAPITRE I.

LE CONFESSEUR TIENT LA PLACE DE JÉSUS-CHRIST.

EST-IL bien vrai qu'il est sur la terre des hommes revêtus du pouvoir vraiment surnaturel et tout à fait divin d'ouvrir le ciel et de fermer l'enfer par la remission des péchés? Oui, cela est vrai, et infiniment bien soit à jamais le Dieu de tout qui a daigné opérer ce prodige de miséricorde en notre faveur!

Tout le monde reconnaît aux rois de la terre le pouvoir de faire administrer la justice en leur nom, c'est-à-dire de confier à des magistrats le droit d'absoudre et de condamner les coupables. Pourquoi refuserait-on à Dieu le même droit? Le Roi du Ciel serait-il moins puissant que ses créatures? Evidemment Dieu peut confier à des hommes le pouvoir de remettre les péchés en son nom. Or, c'est un article de foi, que Jésus-Christ a communiqué ce pouvoir aux prêtres, lorsqu'il leur a dit: *Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez.* Le Sauveur ne lit pas: *Les péchés seront remis à ceux à qui vous annonçerez qu'ils sont remis;* non, car en absolvant, le prêtre remet véritablement les péchés, en sa qualité de remplaçant de Jésus-Christ et en vertu du pouvoir qui lui a été délégué par Notre-Seigneur lui-même, principal ministre du sacrement.

Pour pardonner un péché, dit saint Alphonse dans son livre intitulé *Sclera*, où nous avons emprunté presque toutes les pensées de ce chapitre, pour pardonner un péché, il faut la toute-puissance de Dieu, comme la sainte Eglise le fait entendre dans ses prières: *O Dieu, qui manifestes principalement votre toute-puissance en pardonnant, etc.* En entendant le Sauveur accorder au paralytique le pardon de ses péchés, les prêtres avaient donc raison de s'écrier: *Qui peut pardonner les péchés sinon Dieu seul?* En bien! cette grâce du pardon que Dieu seul peut accorder par sa toute-puissance, un homme peut aussi l'accorder par ses paroles: *Je vous absous de vos péchés;* cet homme, c'est le prêtre de Jésus-Christ. Remarquons qu'il ne dit pas: "Dieu vous absout;" mais: "Je vous absous." En donnant l'absolution, il parle comme Dieu, parce que Dieu lui a communiqué son pouvoir divin et infini pour pardonner.

Contemplons quelque peu ici, pour notre consolation, cette merveilleuse puissance du prêtre. Si Jésus-Christ descendait dans une église en s'asseyant dans un confessionnal pour administrer le sacrement de pénitence, tandis qu'un prêtre serait assis dans un autre confessionnal, il est de foi que, lorsque le divin Redempteur et le prêtre diraient: *Ego te absolvo a peccatis tuis;* les pénitents se trouveraient également absous par l'un aussi bien que par l'autre. Preuve évidente que le confesseur tient la place de Jésus-Christ.

Le prêtre a le pouvoir des clés; cela signifie qu'il peut délivrer de l'enfer le pécheur bien disposé, le rendre digne du ciel, et d'achever du démon en faire un enfant de Dieu; et Dieu lui-même est obligé de s'en tenir au jugement du prêtre, de refuser ou d'accorder le pardon selon que le prêtre refuse ou accorde l'absolution, pourvu que le pénitent en soit digne. De sorte que "le jugement de Dieu est entre les mains du prêtre," dit saint Maxime de Turin. "La sentence du prêtre précède," ajoute saint Pierre Damien, et Dieu la souscrit." Voici en quels termes saint Jean Chrysostôme s'exprime sur ce sujet: "Des créatures qui habitent sur la terre sont appelées à l'exercice d'un pouvoir que Dieu n'a donné ni aux anges ni aux archanges. Ce n'est pas à ceux-ci qu'il a été dit: *Ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel.* Les princes de la terre ont bien le pouvoir de lier, mais les corps seulement; tandis que le lien dont les prêtres disposent atteint l'âme elle-même et pénètre les cieux; ce que les prêtres font ici-bas, Dieu le confirme là-haut, et le Seigneur lui-même ratifie la sentence de ses serviteurs. Leur a donc pour ainsi dire la toute-puissance dans le ciel. Il dit: *Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez.* Est-il un pouvoir plus grand que celui-là? Le Père a donné à son Fils tout pouvoir de juger. Et j'étais le Fils remettre ce même pouvoir tout entier entre les mains des prêtres.

Quel honneur pour un sujet, si le roi lui donne le pouvoir de délivrer de la prison qui bon lui semblerait! Bien plus grand est l'honneur conféré au prêtre par Jésus-Christ, puisqu'il peut délivrer les pécheurs de la prison éternelle de l'enfer et leur ouvrir le palais de la céleste Jérusalem. Le confesseur est donc véritablement le "Porte du paradis," ainsi que l'appelle saint Prosper.

Quelle ne serait pas votre admiration pour un homme qui aurait la faculté de blanchir à l'aide de quelques paroles sa peau d'un nègre! Le prêtre opère une merveille bien plus grande lorsqu'il prononce sur un pécheur bien disposé ces paroles: *Ego te absolvo.* Car, au même instant, il rend blanc comme la neige l'âme qui, par ses péchés, était plus rouge que l'écarlate. "La justification d'un pécheur, dit saint Augustin, est une œuvre plus admirable que la création du ciel et de la terre." Le Seigneur, dit le cardinal Hugues, semble dire au prêtre qui absout un pécheur: "Pour moi, j'ai créé le ciel et la terre, mais je vous donne le pouvoir de faire une création bien plus excellente: Voici une âme en état de péché; créez en elle un cœur pur, et faites que, d'esclave du démon, elle devienne ma fille. Pour moi, j'ai produit des fruits à la terre, mais je vous donne un pouvoir bien plus noble: faites que le pécheur produise des fruits de bonnes œuvres. Privez de la grâce sanctifiante, qu'est-ce autre chose qu'un arbre desséché, enlevé de la sève de la vie divine par l'absolution, et il portera des fruits dignes de la vie éternelle."

Le Seigneur disait à Job: *Accablé comme Dieu tu braves tout-puissant, et ton roi tonnelé comme la sienne?* Or, quel est celui qui porte un bras semblable au bras de Dieu, et qui, comme Dieu, fait retentir le tonnerre de sa voix? C'est le prêtre; lorsqu'il donne l'absolution, il se sert du bras et de la voix de Dieu même pour briser les chaînes de ceux qui sont dans l'esclavage de Lucifer, pour refouler au fond de l'abîme les puissances infernales, et pour obliger aux "bons" criminels de rage de laisser aller en liberté les âmes qu'il reconquiert avec Dieu, leur véritable maître.

On sait que, sans un miracle de la toute-puissance de Dieu, un mort ne ressuscite pas. De même, toute âme qui a le malheur de perdre la clef de la grâce, ne peut la recouvrer que par un miracle de la divine miséricorde. Eh bien! ce miracle, le prêtre, et le prêtre seul en ce monde, peut l'opérer. Véritable thaumaturge, il ressuscite autant de morts qu'il donne d'absolutions aux pécheurs souffrants disposés par l'attrition. Quand l'âme est privée de la vie surnaturelle de la grâce, elle appartient au démon qui n'attend que l'ordre de Dieu pour l'envoyer au sépulchre éternel de l'enfer. Supposons qu'un pécheur soit sur le point de mourir. Tout à coup, touche d'une lumière d'en haut, il se reconnaît, il rentre en lui-même, et déplorant le mal qu'il a commis, il demande à grands cris qu'on l'arrache aux griffes du lion infernal. Qui délivrera cette pauvre âme ainsi prévenue par la grâce de l'attrition? Qu'on réunisse tous les rois de l'univers avec leurs puissances armées, et qu'ils viennent ordonner au démon de se déposer de cette âme; le démon ne fera que dire l'une telle injonction, car les rois n'ont de pouvoir que sur les choses temporelles. Mais qu'on fasse venir un prêtre, le plus pauvre et le plus misérable de tous les prêtres; eh bien, ce prêtre, par ces seuls mots: *Ego te absolvo a peccatis tuis,* forcera le démon à lâcher sa proie, il transformera ce pécheur en juste, et il en fera un prédestiné. O puissance admirable du prêtre! Oh! que le prêtre est nécessaire au salut du monde! Et qu'il est vrai de dire, avec saint Prosper, que les prêtres sont les "Portes de la cité éternelle," et avec Salvien, que "toute notre espérance et notre salut se trouvent entre les mains des prêtres!" Voilà pourquoi saint Clément appelle le prêtre "Dieu de la terre;" voulant dire par là qu'il tient ici-bas la place de Dieu.

Puisque le confesseur tient la place de Jésus-Christ, il s'en suit qu'il doit, comme Jésus-Christ, remplir quatre grandes fonctions envers ses pénitents, et que ceux-ci doivent à leur tour remplir quatre grands devoirs envers le confesseur: il sera pour eux, et eux verront en lui, 1o un père, 2o un médecin, 3o un docteur, 4o un juge.

CINQUANTE HISTOIRES LE CHEMIN DE LA VIE

PAR

EUGÈNE DE MARGERIE

Un volume in-18 de 224 pages.....Prix franco 15 cts.

(Extrait de la page 187.)

XLIV.

LE COMMISSIONNAIRE ET LE BANQUIER

Un jour de décembre dernier, Jean-Louis, le commissionnaire, fut appelé dans un des plus beaux hôtels de la Chaussée-d'Antin, pour aider à descendre le bagage de M^{lle}, qui partait pour l'Italie.

Comme il montait au premier étage, il ressentit un bien-être dont il ne se rendait pas compte. C'était un calorifère qui chauffait non seulement les appartements, mais le vestibule, les corridors et jusqu'aux escaliers. Entre dans l'antichambre, les portes étaient toutes grandes ouvertes, Jean-Louis vit le salon resplendissant de dorures et des plus riches tapasseries. Il y pénétra : des sièges confortables semblaient inviter notre homme à s'étendre mollement sur leurs soyeux coussins ; de superbes tableaux, des bronzes, des statues, des candélabres, des porcelaines, des étagères couvertes de brimborions aussi brillants qu'inutiles, des lustres qu'on se représentait allumés et réfléchissant dans leurs cristaux l'éclat de mille bougies, tout cela complétait un ensemble vraiment magique. Après ce salon, Jean-Louis traversa d'autres salons encore, et de somptueuses chambres à coucher, où toutes les couleurs de l'arc-en-ciel et toutes les merveilles des arts et de l'industrie semblaient s'être donné rendez-vous.

En s'en allant de là, et bien qu'il eût été grassement payé, Jean-Louis qui n'avait jamais rien vu de si beau, se sentit le cœur mal à l'aise. Au lieu de remercier le ciel de cette bonne aubaine, — six beaux francs gagnés en trois quarts d'heure, — il se dit que M^{lle}, le propriétaire de toutes ces magnificences, devait être bien heureux, et qu'il, Jean-Louis, était bien à plaindre. Je ne sais s'il ne murmura pas contre la Providence, et s'il ne fut pas tenté de trouver le bon Dieu injuste envers le pauvre monde.

Heureusement pour notre commissionnaire, pendant que renversé sur ses crochets, il ruminait ces mauvaises pensées, voici passer le bon abbé Itorjéquet, un compatriote de Jean-Louis, et qui, le reconnaissant, s'arrêta pour l'embrasser et causer un peu du pays.

Comme c'était l'heure du déjeuner, les deux amis se dirigèrent vers le logement de Jean-Louis, dans une petite rue écartée, à un sixième étage. Mais l'abbé n'est pas fier : il est vicaire dans une paroisse des faubourgs, et il monte plus souvent l'escalier du pauvre que celui du riche.

Chemin faisant, il trouve à Jean-Louis une mine soucieuse, et le fait s'expliquer.

— Comment ! mon brave, lui dit-il, quand l'Auvergnat eut déchargé son cœur, tu as donné suite chez toi à d'aussi indignes sentiments ! Veux-tu que je te montre, mon vieux camarade, que tout cela est aussi sot que coupable ?

— Volontiers, monsieur l'abbé, dit Jean-Louis, qui était au fond le meilleur homme du monde. Avec ça que je ne suis pas habitué à avoir du fiel contre mon prochain, ni à mal penser du bon Dieu, et que je serais enchanté d'être débarrassé de ces vicieuses idées-là.

Cependant on était arrivé à la maison de Jean-Louis. Sa femme, la bonne Ursule, l'attendait ; et, quand elle vit M. l'abbé, elle fut tout heureuse de l'honneur que faisait ce saint prêtre à sa pauvre mansarde.

Le déjeuner était prêt : un énorme morceau de petit sale, à moitié enfonce dans son lit de choux verts, et du café au lait à discrétion, cela composait un repas très appétissant. Après avoir embrassé sa femme et ses deux enfants, Jean-Louis pria M. l'abbé de reprendre le fil de son discours.

L'abbé promena d'abord ses regards à travers la chambre. Elle était, comme le repas servi par Ursule, appétissante à voir. Point de luxe, ni même de ces aises qui, pour ceux qui en ont pris l'habitude, deviennent le nécessaire, mais dont on se passe si aisément. Par exemple, une admirable propreté, et rien de ce qu'on eût pu appeler la misère. De bons meubles en noyer, brillants comme des miroirs, des draps et des rideaux blancs comme la neige, des chaises de paille qui semblaient toutes neuves et qui avaient dix ans de service, sur le mur blanchi à la chaux un crucifix avec du bois benit, une image de la bonne Vierge, et à côté de la croix d'honneur du père de Jean-Louis, un vieux portrait du grand Empereur... Tel était le logis d'Ursule et de son mari. J'oubliais de dire que, sur les deux croisées, il y avait place pour quelques pots de fleurs, en été. Même au mois de décembre, un beau soleil venait caresser les habitants de la mansarde ; et, s'ils se sentaient le cœur gros, ils n'avaient qu'à se mettre à la fenêtre, pour se réjouir, en regardant les moulins de Montmartre et une longue étendue de ciel et de campagne.

— Avec tout ce que je vois ici, dit l'abbé, je me demande vraiment, mon cher Jean-Louis, ce que tu peux envier au gros banquier de ce matin.

Il y a d'abord, dans ces riches salons qui l'ont ébloui, une foule de choses tout à fait inutiles,

dont tu serais fort embarrassé, si, d'un moment à l'autre, tu en devenais maître, des choses qui sont simplement une satisfaction pour la vanité. Or, je te crois trop raisonnable et trop bon chrétien pour désirer ce qui n'est qu'un aliment à une passion que la religion ex-tonne de combattre. Les riches sont quelquefois obligés, par leur position, à user de ces choses futiles. Laisse- leur le soin difficile d'apprendre, s'ils veulent être sauvés, à détacher leurs cœurs de tout cela, et à en user comme n'en usant pas. Pour vous, remerciez la Providence qui vous donne un moyen bien plus simple de ne point vous y attacher, c'est de ne pas seulement les connaître.

— Parbleu, monsieur le vicair, vous en parlez bien à votre aise ! Est-ce que vous trouvez que c'est une chose inutile et de pure vanité que ces calorifères qui répandent une si douce chaleur dans toute la maison, que ces sièges moelleux au lieu de nos chaises de paille, que cette cuisine délicate dont la fumée me montait au nez ce matin, que cette commode berlinoise qui attendait M. le banquier à la porte, pour monter en chemin de fer avec lui, et le promener de par le monde, là où les chemins de fer n'existent pas encore ? Vous trouvez sans doute plus agréable de servir soi-même de cheval aux uns et aux autres, comme Jean-Louis, et de transporter, sur ses crochets ou dans sa voiture à bras, les bagages du riche qui voyage ou les effets du pauvre qui change de logement !

— Mon bon ami, répondit le vicair, toutes les choses dont tu parles peuvent être agréables ; elles ne sont pas nécessaires. Vous ne manquez pas de bois ici pour votre poêle, ce me semble ; on est très bien assis sur vos chaises ; votre déjeuner, m'est avis que nous y faisons tout autant d'honneur que s'il se composait de gibier et de truffes, et qu'il fut arrosé de champagne. Quant à la voiture, je l'en parlerai tout à l'heure.

Tu ne vois, dans ce moment-ci, que le beau côté des richesses. Examine un peu, s'il te plaît, le revers de la médaille. Penses-tu d'abord qu'on soit assuré de les avoir toujours, ces précieuses richesses ? Hélas ! le précédent propriétaire de notre hôtel de ce matin était, lui aussi, millionnaire. De fausses manœuvres à la Bourse l'ont ruiné. Comme il tenait, du fond de ses entrailles, à toutes ces vanités et toutes ces aises qu'il lui a fallu quitter, il est aujourd'hui très misérable, bien qu'il lui reste encore quelques mille livres de rente. L'année dernière, il a tenté de s'empoisonner.

Et puis, crois-tu que la conservation des richesses n'amène avec elle aucun souci ? Demande à M^{lle} combien de nuits il a passées sans sommeil, quand il voyait la rente ou les chemins de fer descendre ou monter, contrairement à ses prévisions. La paix, je vous assure, mes chers amis, règne bien plus souvent dans votre humble logis et dans vos cœurs, — quand le démon de l'envie ne vient pas frapper à sa porte, comme aujourd'hui, — que dans l'hôtel et dans le cœur du riche banquier.

Enfin, remarque comment Dieu partage ses dons. Le banquier a la fortune ; le pauvre commissionnaire a la santé. M^{lle} possède de l'influence dans le monde ; tu as, toi, Jean-Louis, le bonheur intérieur, une femme douce, pieuse, active, bonne mère, l'ange de ta maison.

Je parle de santé ! Sais-tu pourquoi tu as été appelé ce matin à l'hôtel rue de Larochefoucauld ? et à quoi doit servir cette berlinoise que tu comparais amèrement à tes crochets ? M^{lle}, qui a toujours été d'un tempérament très délicat, s'est usé par la fièvre des spéculations jointe à l'abus d'une nourriture trop succulente. Les médecins l'ont déclaré très malade, et l'envoient passer l'hiver en Italie, pour tâcher d'y retrouver les forces qui l'abandonnent. Il est désolé de quitter ses affaires, au moment où elles prenaient un immense développement ; il sera bien autrement désespéré quand il apprendra qu'il lui faut probablement sous peu quitter la vie.

Nous la quitterons tous un jour mes bons amis. Mais n'est-il pas vrai que moins nous nous attachons aux choses de la terre, plus il nous sera facile un jour de nous détacher de la terre elle-même ?

Après tout cela, Jean-Louis, la main sur la conscience, dis-moi si, avec tes bons bras, ton petit chez-toi, tes gentils enfants et ton excellente femme, tu voudrais prendre la place du banquier et avoir à Paris ce bel hôtel, ce splendide ameublement, ces beaux chevaux et tout cet attirail que tu admiras tout à l'heure, mais tout cela au pris de mille soucis, et surtout à la condition de laisser tout cela derrière soi, et de traîner par les chemins une santé délabrée, en attendant le Père-Lachaise, qui ne peut tarder ?

— Mon bon ami, dit la ménagère, monsieur l'abbé a raison : Dieu fait bien ce qu'il fait. Quand à moi, je ne saurais me plaindre de mon lot, quand je vous regarde, toi et les garçons.

Et elle embrassa son mari, qui, prenant le bras de l'abbé pour cacher son émotion, s'en retourna joyeux à ses crochets.

Par **JEAN LANDER**

Précédé d'une préface par ERNEST HELLO.

Un volume in-12 de XI-562 pages.....Prix franco 75 cts.

On connaît la plume originale et quelquefois profonde de celle qui signe Jean Lander. Les diverses nouvelles que renferme ce nouveau volume montrent les diverses faces de ce talent : étrange et pathétique dans *Maître Vender Gerthen*, spirituel et railleur dans *Deux Saluts*, naïf dans *Patte Blanche*, saisissant dans *Judith*, il étourdit parfois, il charme toujours. Ce qui recommande surtout l'auteur et qui chez lui domine tout, c'est la sève religieuse qui découle en chacun de ses écrits. Puisse-t-elle les multiplier, et faire autant de bien que d'autres font de mal ! Lisez ces onze nouvelles et donnez-nous en des nouvelles.

CONSOLATION A CEUX QUI PLEURENT

Par l'Abbé **GUIGON**

DOCTEUR EN THÉOLOGIE, AUMONIER DE L'HÔPITAL À CANNES

Un volume in-18 de 336 pages Prix franco relié, 50 cts.

Nous reviendrons prochainement sur cet intéressant ouvrage.

Pensées du Curé d'Ars

1. Après Dieu, le prêtre c'est tout !..... Laissez une paroisse vingt ans sans prêtre, on y adorera les bêtes.
2. Qu'est-ce que vingt ans, trente ans, comparées à l'éternité ?..... Qu'avons-nous donc tant à souffrir ? Quelques humiliations, quelques froissements, des paroles piquantes : CELA NE TUE PAS.
3. La croix est le don que Dieu a fait à ses amis.

(Petites Fleurs d'Ars, in-32..... 13 cts.)

C. B. LANCTOT

1664, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

VIN DE MESSE

Approuvé par Sa
Grandeur Monseigneur
de Montréal.

SAYS NOIRS,

MÉRIGNOS

ET

SOUTANES

SUR

COMMANDE.

HUILE D'OLIVE

Pour les sanctuaires,

HUILE POUR TABLE

AUBES

PURIFICATOIRES

LAVABOS

ET

LINGERIE

POUR

EGLISE.



Importation de Calices, Cibores, Burettes, Ostensoirs, Chandeliers, Lampes, Encensoirs, Bénitiers

Fontaines à Baptême, Chasublerie, Orfèvrerie, Fleurs artificielles, Lustres à cristaux.

Candélabres, Encens, Harmoniums, etc.

Fabrication de Statues religieuses en plâtre et carton-pierre, Décoration d'église, Vitraux, Chemin de la Croix, Transparents pour intérieur d'église, Peintures religieuses, Broderie, Chasublerie

Spécialité : **DRAPEAUX, BANNIÈRES, INSIGNES, Etc.**